N° 40 Mensuel France : 7 F. Belgique : 55 FB. Suisse : 3,50 FS. Esp. : 125 ptas. Italie : 2000 Lires. Afrique noire : 150 F C.F.A. N.L: 5 Fl

onze

I.S.S.N. 0396-9729

HIDALGO TRESOR ET LES BLEUS

LE FOOT TCHEQUE

DROPSY

CADEAU : 25 ECUSSONS

7

Didier Couécou à cœur ouvert : le directeur sportif des Girondins de Bordeaux et les ambitions européennes du club du Sud-Ouest.

32

Hidalgo : avant la bataille de Bratislava. Les méthodes et la philosophie du responsable technique du onze de France.

36

Le club France : au niveau des joueurs, le bilan de trois ans de sélection placés sous la direction de Michel Hidalgo.

40

Images de Prague : le Dukla de Prague, base de la sélection tchèque et Masny, le meneur de jeu de Slovan Bratislava.

46

Tchécoslovaquie - Espagne : la dernière répétition des Tchécoslovaques avant la rencontre décisive contre la France.

51

Les cent écussons des plus grands clubs : une nouvelle série de vingt-cinq écussons à coller dans votre album (paru dans le n° 39).

60

Coupes d'Europe : quarts de finale. Tous les résultats et les qualifications pour les demi-finales des trois Coupes d'Europe.

64

Dropsy le sage : le portrait du gardien de Strasbourg et des Tricolores. La découverte du pilier de notre défense nationale.

70

A l'Ouest du nouveau : l'équipe nationale des Etats-Unis, celle qui affrontera le onze de France le 2 mai à New York.

76

Les onze photos d'Italie - Hollande. La revanche de la dernière Coupe du Monde d'Argentine pour une victoire des Italiens.

Italie - Hollande : la victoire était du côté des Bleus.

DANS CE NUMERO

Onze. Le football international en couleurs. Mensuel 7 F (12 numéros par an) - **Adresse :** 18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris - **Téléphone :** 533.74.38. - **Télex :** EDIFRA 250093 F - **Courrier :** Onze, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15 - **Directeur :** Jean D. Nouailhac - **Directeur de la Rédaction :** Jean-Pierre Frimbois - **Rédacteur en chef :** Alain Leiblang. - **Secrétaire Général de la Rédaction :** Dominique Louvet. - **Rédaction :** François-René Simon. - **Secrétariat :** Josette Mazingue. - **Service Photo :** Christian Mordacq - Michel Barrault, Gérard Bedeau, Max Colin, Michel Piquemal. - **Maquette :** Raphaël Israël, Jean-Pierre Lacoste. - **Fabrication :** Michèle Désieux. - **Directeur des Ventes et de la promotion :** Alain Rioux. - **Directeur de la gestion :** Gilles Barissat. - **Publicité :** Interdéco, 67, Champs-Élysées - 75008 Paris - Tél. : 359.09.89. - **Directeur de la publicité :** Alain Raynal. - **Service publicité :** Lionel Leroux (chef de Publicité), Christiane Gros-Dubois (Exécution). - **Abonnements :** Onze-Bsi, 12, rue Avaulée, 92240 Malakoff. - Tél. : 654.14.00. France 1 an (12 numéros) : 59 F.

Tous droits de reproduction (textes et photos) réservés pour tous pays, sous quelque procédé que ce soit. Onze est une marque déposée pour la France à l'Inpi et pour l'étranger à l'Union Internationale sous le N° 427 477 pour tous les pays adhérents à cette Union.

Commission paritaire : N° 57 387. - **Dépôt légal :** 10 532. Imprimé en France par Georges Lang (Hélio) et Scia (Offset). Onze est édité par la SNEF.SA au capital de 1 000 000 F. R.C. Paris B 311.088.321, gérant libre des Editions de France - **Comité de Direction :** Gilles Barissat, Jean-Pierre Frimbois, Jean D. Nouailhac, Alain Rioux, Bernard Wouts. - **Directeur de la Publication :** Bernard Wouts. Onze est distribué en France par les N.M.P.P.

Crédit photos :
Barrault, Bedeau, Colin, Mordacq, Piquemal, Robinson, McDermott.

ABONNÉS

Pout toute question ou toute réclamation concernant votre abonnement, écrivez à : « Onze », service abonnements, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff (en joignant l'étiquette collée sur la dernière bande d'envoi) ou téléphonez à Dominique Valbois, 654.14.00 poste 44.

Les interviews de onze

DIDIER COUECOU A COEUR OUVERT

Les Girondins de Bordeaux ont une ambition européenne et rêvent de décrocher une place en Coupe U.E.F.A., Didier Couécou, leur directeur sportif est leur porte-parole.

Onze : A trente-deux ans, Didier Couécou, vous êtes devenu directeur sportif des Girondins de Bordeaux, le club où vous avez terminé votre carrière de joueur. Quel fut votre itinéraire au cours de ces quatorze années de football au niveau professionnel ?

Didier Couécou : Après avoir débuté au S.B.U.C., un club universitaire de Bordeaux, j'ai signé aux Girondins et participé à quelques matches de l'équipe professionnelle alors que je n'avais que dix-sept ans. Après Bordeaux, je suis parti à l'Olympique de Marseille, à l'O.G.C. Nice, au F.C. Nantes et enfin aux Girondins de nouveau. Je n'ai joué qu'une seule fois en équipe de France : en 1967, face au Luxembourg. Quant aux titres, j'ai été trois fois champion et n'ai remporté qu'une Coupe de France, malgré quatre finales disputées. En 1976, enfin, je passais directeur sportif. Et, cette saison, avec le nouveau président, M. Claude Bez, nous entrons dans une nouvelle période car le club a changé toutes ses orientations.

Onze : Vous-même, justement, avez une fonction de plus en plus importante. Quelle est-elle exactement ?

Didier Couécou : Dans un premier temps, il a été décidé que je devais remplacer effectivement le président lorsqu'il s'absente. Et quand je dis effectivement, cela signifie que je peux être amené à prendre des décisions après en avoir discuté avec le comité de gestion. Mais, habituellement, je dois servir de courroie de transmission entre les dirigeants, les joueurs et l'encadrement technique du club. Ma participation s'exerce aussi bien sur le plan administratif que technique ; mes responsabilités englobent la vie des Girondins. Je veux dire que rien ne se fait au club sans que je sois au courant.

Onze : Il faut bien avouer que les rapports amicaux que vous entretenez avec le président ont dû faciliter les choses.

Didier Couécou : Oui, bien entendu. La confiance réciproque entre nous est née instantanément. Que ce soit du recrutement jusqu'au fonctionnement du club. Les deux années précédentes et sans médire sur l'action de l'ancien président M. Roureau, je n'avais pas ce genre de rapports.

Onze : Peut-on dire alors que Bordeaux a pris cette saison le parti du club professionnel à cent pour cent ?

D. Couécou : Pas vraiment à cent pour cent, car nommer un directeur sportif n'est pas la panacée ou alors tous les

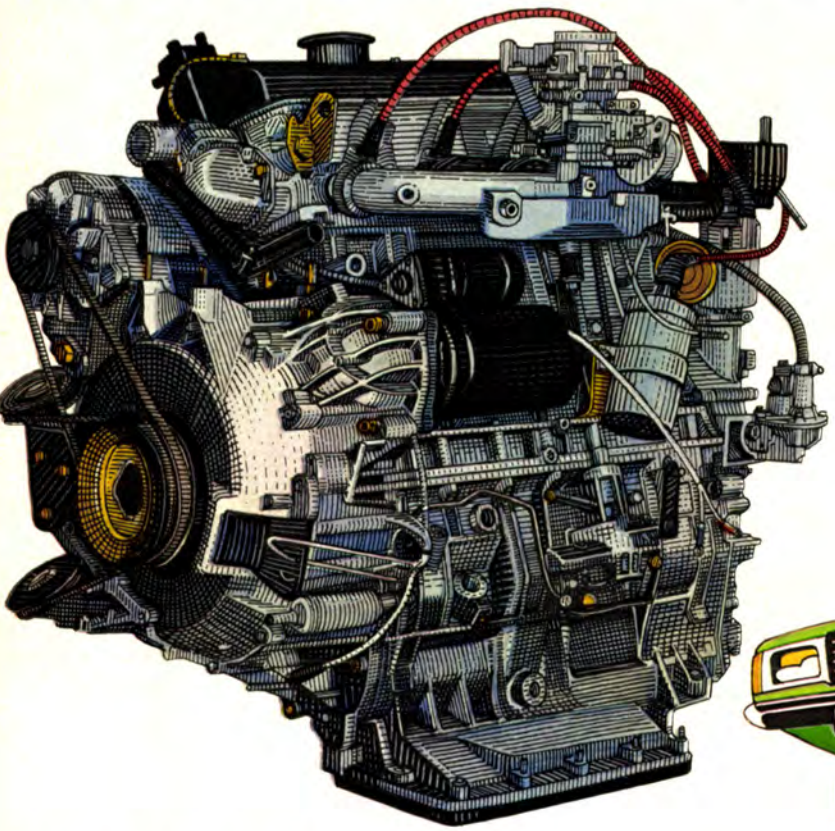
(Suite page 14.)

Didier Couécou : un bureau ultra-moderne dans un club d'avant-garde.

CENTRE OCCASION CONFIANCE
PEUGEOT
LA CONFIANCE
S'EXPLIQUE.
HAVAS CONSEIL

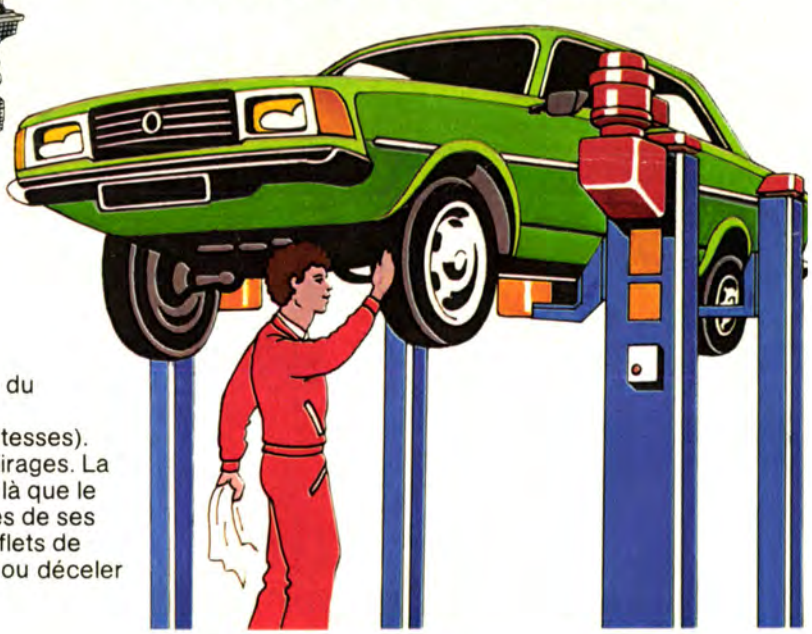
COMMENT LE RESEAU PEUGEOT POUR SES VOITURES D'OCCASION

Si la confiance est un élément important dans l'achat d'une voiture neuve (réputation du constructeur quant à la qualité de sa production et de son service Après-Vente), elle joue un rôle capital pour l'achat d'une voiture d'occasion. La voiture-comme-neuve-du-retraité-qui-ne-s'en-servait-que-le-dimanche : c'est rare.
Aujourd'hui, l'acheteur d'une voiture d'occasion veut, plus que jamais, s'adresser à des hommes sérieux et compétents. C'est ce qui accentue la renommée des Centres Occasion Confiance du réseau PEUGEOT. La confiance s'explique. Voici comment : Tout d'abord, les véhicules proposés dans les Centres Occasion Confiance sont soigneusement examinés par les hommes du réseau PEUGEOT. Deux voitures identiques de la même année et du même kilométrage peuvent subir deux sorts différents...
C'est après un essai sur route et une visite sur pont élévateur qu'un diagnostic exact sera établi.



LE SAVOIR-FAIRE DU RÉSEAU PEUGEOT

C'est le fruit de la rigueur et de l'expérience des hommes du réseau PEUGEOT. Les contrôles doivent permettre de situer l'état des principaux éléments mécaniques comme le moteur, l'embrayage, la transmission, etc. Si une défectuosité est décelée, la pièce sera changée. S'il s'agit d'un simple réglage, il sera effectué.
Ainsi, sur le moteur, on vérifie l'allumage, la carburation, les compressions, etc. L'étanchéité du circuit de refroidissement est aussi contrôlée : réglage de l'entrefer pour les voitures à ventilateur débrayable. Rien n'est oublié comme par exemple la vérification du serrage et de la mise à la masse de la batterie, du nettoyage des bornes et des cosses.
Un moteur doit partir aux premières sollicitations.

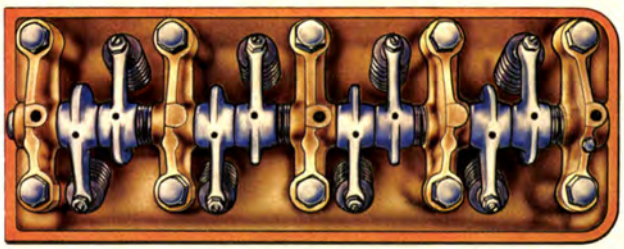


LE COUP D'ŒIL DU RÉSEAU PEUGEOT

Un essai sur route, à différentes vitesses, permet au technicien du réseau PEUGEOT de prendre le pouls de la voiture (nervosité, souplesse, silence, freinage et fonctionnement de la boîte de vitesses). Tenue de route, suspension et direction sont testées dans les virages. La voiture est ensuite ramenée et placée sur pont élévateur. C'est là que le technicien du réseau PEUGEOT trouvera la réponse à certaines de ses questions. Il peut constater entre autres la défaillance des soufflets de crémaillère ou de cardans, la porosité d'un pot d'échappement ou déceler des traces de fuite d'huile et vérifier l'état du plancher.

CENTRE OCCASION CONFIANCE PEU

ETABLIT LA CONFIANCE QUELLE QUE SOIT LA MARQUE.

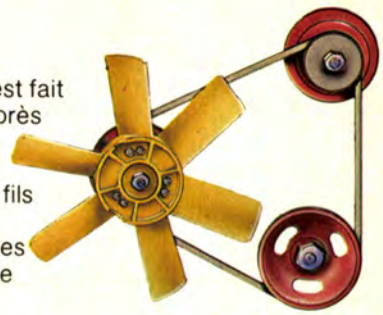


L'EXIGENCE DU RÉSEAU PEUGEOT

Toute défectuosité décelée au cours du diagnostic sur le pont ou au cours de l'essai sur route est notée sur une fiche qui suit le véhicule. Selon les cas, il y aura remise en état de la pièce ou remplacement pur et simple. C'est le cas des bougies, des filtres à air, des durites par exemple.
Pour le moteur ou la boîte de vitesses, si la remise en état n'est pas susceptible d'apporter les résultats escomptés par les techniciens du réseau PEUGEOT, il est procédé à un échange standard quelle que soit la marque du véhicule. Ainsi, la garantie appliquée à l'organe changé est celle du constructeur de cet organe. POUR LES VEHICULES PEUGEOT, LA GARANTIE ACCORDEE EST D'UN AN, PIECES ET M.O. SUR LE OU LES ORGANES REMPLACES.

LA MINUTIE DU RÉSEAU PEUGEOT

Elle relève avant tout d'un état d'esprit qui est fait d'une solide conscience professionnelle. Après toutes les interventions techniques, le moteur est "habillé" : nettoyage extérieur, peinture du radiateur, vernis protecteur sur fils de bougies et durites. Vérification de la présence : notice d'entretien, cric, double des clés. C'est souvent un petit rien qui peut être la cause de désagréments.



LA CONSCIENCE PROFESSIONNELLE DU RÉSEAU PEUGEOT

Quand les opérations nécessaires consignées sur la fiche individuelle ont été effectuées, la voiture peut être considérée comme répondant aux attentes des techniciens du réseau PEUGEOT et des acheteurs potentiels. Mais, seul un dernier essai sur route confirmera cette certitude. Si l'essai est concluant, le véhicule mérite son label de garantie et peut être proposé à la clientèle particulière en toute confiance.

LE GARANT DE LA CONFIANCE PEUGEOT

C'est lui qui est investi de la confiance de PEUGEOT pour contrôler, réparer, vérifier un véhicule d'occasion, quelle qu'en soit la marque et de revendre avec une GARANTIE DE 3 OU 6 MOIS, PIECES ET MAIN-D'ŒUVRE, APPLICABLE DANS TOUTE LA FRANCE. Un carnet de garantie mentionnant les opérations d'entretien nécessaires est remis à l'acheteur. C'est la concrétisation du sérieux des hommes du réseau PEUGEOT. Dans les Centres Occasion Confiance du réseau PEUGEOT, vous rencontrerez des acheteurs heureux.

CENTRE OCCASION CONFIANCE

HAVAS CONSEIL

GEOT: LA CONFIANCE S'EXPLIQUE.

DIDIER COUECOU A COEUR OUVERT

« Beaucoup de jeunes sont partis du Sud-Ouest pour des clubs plus prestigieux dont Saint-Etienne qui est l'exemple le plus significatif (voir Larqué, Larios ou Sarramagna). »

(Suite de la page 7.)

clubs pourraient se dire professionnels, mais néanmoins le fait que je sois entièrement à la disposition des Girondins permet de penser que nous nous dirigeons ici vers un véritable professionnalisme. Ce qui devrait être le lot de tous les clubs ayant des joueurs sous contrat. Le football français a besoin de gens concernés et surtout responsables, même si dans un premier temps ces personnes restent bénévoles.

Onze : Votre poste n'est-il pas trop difficile à tenir dans la mesure où vous êtes encore très jeune ?

D. Couécou : Il est certain que parfois certaines décisions sont délicates à prendre. Je dois me sentir très près des joueurs, les défendre, les comprendre mais il me faut également sanctionner. Tout est question de nuance mais je crois avoir la confiance de tous.

Onze : Peut-être est-ce un avantage d'être un « ancien joueur récent » ?

D. Couécou : Malheureusement, je serai moins récent dans quelque temps, mais pour parler de maintenant c'est un avantage fondamental pour mes rapports avec les joueurs qui savent que j'étais sur le terrain il y a trois saisons. C'est également important au niveau du recrutement parce que les joueurs ont aussi leurs idées sur les éléments à faire venir. Dans le futur il faudra que je reste dans le coup. Peut-être que mon rôle pourrait alors évoluer. L'idéal serait d'être à la fois directeur sportif et joueur. Le premier sachant où il veut aller, le second ne le sachant pas toujours. Il faut dire enfin que le climat change petit à petit puisque, d'ancien joueur, je passe carrément à dirigeant. Il n'y a plus guère que Giresse, Camus, Goubet et Chanceaulme avec lesquels j'ai pu me trouver sur le terrain.

Onze : Habituellement, un joueur s'oriente vers la carrière d'entraîneur. Vous-même n'avez jamais été tenté par cette expérience ?

D. Couécou : Non, jamais ça ne m'a passionné. Peut-être parce que, mis à part un entraîneur, Zatelli à Marseille, je n'ai jamais pu m'entendre avec eux. Mais je n'avais pas prémédité non plus de devenir directeur sportif. J'aurais préféré continuer à jouer mais lorsque ce rôle m'a été proposé j'étais disponible, et comme je tenais à rester à Bordeaux, j'ai accepté. C'était nouveau et tentant.

Onze : Vous avez néanmoins des rapports très étroits avec l'entraîneur Luis Carniglia.

D. Couécou : Oui, car ainsi nous sommes deux à pouvoir parler de problèmes techniques devant le comité de gestion. Celui-ci est enfin au courant de ce qui se passe et nos desiderata sont d'autant mieux compris et acceptés. Et les marges d'erreurs dans la conduite du club sont moins grandes.

Onze : Dans ces conditions, on comprend mieux le changement d'orientation des Girondins qui annoncent vouloir devenir « européens » dans les années à venir.

D. Couécou : C'est un peu les circonstances qui nous poussent à cela. Nous essayons à présent de ne pas mettre la charrue avant les bœufs. Jusqu'alors, nous formions des jeunes sans avoir une bonne équipe première. Maintenant nous misons beaucoup sur les résultats des pros pour engager des jeunes alléchés par nos performances. Alors que tant sont partis du Sud-Ouest pour des clubs plus prestigieux dont Saint-Etienne qui est l'exemple le plus significatif (voir Larqué, Larios ou Sarramagna), il faut être très vigilant sur le recrutement. Surtout qu'un centre de formation coûte très cher. Huit jeunes entourés de trois joueurs confirmés ne pourront pas obtenir de bons résultats : c'est l'inverse qu'il faut développer. Il est donc indispensable que ces trois jeunes éléments soient excellents.

Onze : Peut-on dire que vous avez l'avantage d'être le seul club professionnel de plusieurs régions ?

D. Couécou : Pas vraiment car il nous manque dans ce cas un esprit d'émulation et comme d'autre part le public finit toujours par se lasser, nous souffrons de cet isolement. En revanche nous pouvons disposer d'un réservoir de joueurs qui englobe tout le Sud-Ouest avec aussi les inconvénients que l'on a vus précédemment.

Onze : Comme le classement détermine la santé du club et que pendant ces dix dernières années Bordeaux a été absent des places d'honneur, vous devez être très heureux de ce retour au premier plan ?

D. Couécou : Sans pavoiser, nous pouvons nous estimer satisfaits d'ores et déjà par les résultats obtenus cette saison. Ceux-ci prouvent que notre travail de structuration n'a pas été vain. En outre, arriver au premier plan n'est pas toujours le plus difficile. Ce sont les quelques places qui nous séparent de la tête qui sont redoutables à franchir. Mais la saison n'est pas terminée. L'objectif essentiel reste malgré tout une place en Coupe d'Europe. On espère également une défaillance de ceux qui nous précèdent.

(Suite page 18.)

Didier en grande conversation avec le capitaine des Girondins, Alain Giresse.

Nous ne voyons qu'une seule marque de hi-fi capable de faire mieux que Technics.

Morel Peyrat Garnier/SMP

C'est Technics.

Technics appartient au plus puissant groupe japonais électronique grand public, Matsushita Electric. Ce sont la puissance de ce groupe et l'importance de ses recherches qui font qu'une seule marque est capable de faire mieux que Technics. C'est Technics.

Une preuve ? Les enceintes compacts SB F1. Pour la première fois, Technics a réussi à créer des enceintes de 21 cm de haut, d'un rendement tel que leurs performances sont égales sinon supérieures aux enceintes de taille classique.

Les SB F1, à 2 voies, ont une puissance musicale d'entrée de 60 watts mais elles bénéficient surtout, malgré leur taille, du procédé phase linéaire qui leur donne une fidélité au son exceptionnelle.

De plus, leur esthétique et leur encombrement permet enfin de résoudre le délicat problème des enceintes traditionnelles. Ce souci d'invention constante, vous le retrouverez dans tous les autres éléments de la gamme Technics, platines, amplis, tuners, cassettes.

Technics, c'est toute une gamme d'éléments hi-fi de 950 F à plus de 100 000 F.

Technics

13-15, rue des Frères-Lumière - 93150 Le Blanc-Mesnil.
TECHNICS, PANASONIC ET NATIONAL : 3 MARQUES DE MATSUSHITA ELECTRIC.

DIDIER COUECOU A COEUR OUVERT

« Luis Caniglia nous a procuré une autre façon de procéder techniquement. Avec lui les joueurs ont beaucoup progressé. Il est au moins à cinquante pour cent dans notre réussite. »

(Suite de la page 14.)

Onze : La perspective européenne signifie que le club entier doit suivre, y compris au niveau recrutement. Lorsque l'on connaît les prix pratiqués pour les transferts, il y a parfois de quoi reculer. Quelles sont vos ambitions dans ce domaine ?

D. Couécou : Si nous devons aborder une coupe européenne, tout doit suivre. Le recrutement coûtera cher et il reste à savoir si Bordeaux est actuellement capable de se payer le luxe d'une compétition internationale. Jusqu'à maintenant, le public n'a pas répondu en masse à nos bons résultats. Même si la moyenne des spectateurs est supérieure à nos prévisions (douze mille ou lieu de neuf mille) elle est encore nettement insuffisante. Le public a du mal à croire à nos performances. Il attend encore confirmation après les déceptions qu'il a connues ces dernières années.

Onze : Vous avez également perdu beaucoup de points à domicile ?

D. Couécou : Oui, nous avons commis quelques erreurs qui peuvent coûter cher au moment du classement final. Mais si nous n'avions pas fait ces faux pas nous serions premiers haut la main, grâce à nos matches à l'extérieur.

Onze : On peut remarquer que les Girondins se sont placés dans le groupe de tête sans vedette, mis à part peut-être Giresse et Vukotic, deux internationaux.

D. Couécou : Nous avons certainement profité de l'effet de surprise. Mais la venue cette saison de Luis Caniglia nous a procuré une autre façon de procéder techniquement. Grâce à son expérience au plus haut niveau, les joueurs ont beaucoup progressé. Luis est au moins à cinquante pour cent dans notre réussite. Sans oublier ses méthodes d'entraînement qui ont bouleversé toutes les habitudes. Les joueurs sont sur le terrain chaque jour à seize heures et s'arrêtent soixante-dix minutes plus tard. C'est tout. Et les résultats suivent quand même.

Onze : Quant à vous, votre travail continue et vous devez penser aux futurs nouveaux joueurs. Avez-vous déjà des noms en tête ?

D. Couécou : Toute l'année, je m'intéresse ça et là aux éléments susceptibles de nous renforcer. Même s'il y a des périodes de recrutement, il ne faut pas être hypocrite, tout le monde emploie les mêmes méthodes. Ce n'est pas en un mois que nous pouvons former une équipe capable d'affronter le

(Suite page 95.)

Luis Caniglia : un contrat d'un an que les Bordelais veulent reconduire.

LES NOUVELLES SPORTIVES YEMA.

Meangraf II: étanche, précise, calcule les moyennes. La montre à toute épreuve des jeunes sportifs.

MEANGRAF II:
PVP indicatif: Homme: 370 F Dame: 399 F
Quartz numérique • Étanche 40 m.
Lunette tournante baguée • Éclairage.

YEMA
INTERNATIONAL
Marque Française vendue par votre Horloger-Bijoutier

Agrandies 1,8 fois

Marcel GERMON 11053

McCann-Erickson

Une réussite vient rarement seule.

Manta et Manta CC.

Comment un coupé possédant une ligne élégante, 4 vraies places, une technique de pointe, une sécurité accrue, un équipement complet de série ne deviendrait-il pas une réussite?

Une autre Manta vient aujourd'hui rejoindre la gamme : la Manta CC*.

. Il s'agit d'une 3 portes disposant d'une banquette arrière rabattable et d'une planchette cache-bagages amovible qui porte le volume utile de 320 à 670 dm^3. C'est un vrai coupé 4 places.

Cette Manta CC peut être notamment équipée d'un moteur de 110 ch DIN (81 kW) à injection électronique qui lui procure des performances et en outre quel que soit votre besoin il y a une solution Manta.

* coupé convertible.

OPEL MANTA

Manta CC à injection électronique. Consommations conventionnelles : 7,6 l à 90 km/h, 9,3 l à 120 km/h, 11,8 l en cycle urbain (boîte mécanique).

JOUEZ ET GAGNEZ
50 ballons et 50 jeux de maillots

Comment gagner un ballon : **en renvoyant le bulletin-réponse — les 50 premières bonnes réponses (le cachet de la poste faisant foi) nous parvenant recevront un ballon de cuir S.E.A.** ***Comment faire gagner un jeu de maillots à votre équipe :*** **en jouant à plusieurs (5 participants d'une même équipe de football) — renvoyez vos 5 bulletins dans la même enveloppe en précisant dans l'adresse « Maillots Onze », les 50 premiers groupes de bonnes réponses recevront un jeu de 11 maillots de football aux couleurs de leur club frappés du sigle « Onze ». Réponses dans le prochain numéro.**

Quel stade? Quelles équipes?

Vous n'aurez certainement aucune difficulté à reconnaître les deux antagonistes de cette rencontre de Coupe d'Europe disputée il y a quelques mois. Mais, au fait, vous souvenez-vous dans quel stade elle s'est déroulée?

Négatif!

Voici, en négatif, le portrait d'un joueur que vous connaissez bien. Savez-vous de qui il s'agit?

Les onze questions

Le 4 avril prochain, à Bratislava, les Bleus de la « Bande à Hidalgo » rencontreront le onze national de Tchécoslovaquie pour le match au sommet du groupe V du Championnat d'Europe des Nations. A cette occasion, voici onze questions sur le football tchèque.

1. Quel fut en 1978 le vainqueur du championnat?
A. Banik Ostrava B. Brno C. Dukla Prague

2. Quel est le club qui a remporté le plus de fois le championnat?
A. Dukla Prague B. Slavia Prague C. Sparta Prague

3. En 1961, la Coupe était créée. Qui en fut le premier vainqueur?
A. Dukla Prague B. Slovan Bratislava C. Sparta Prague

4. La Tchécoslovaquie a disputé deux finales de Coupe du Monde. En quelles années?
A. 1934 et 1962 B. 1934 et 1966 C. 1930 et 1962

5. En 1976, les Tchèques remportaient le Championnat d'Europe des Nations. Quels étaient les adversaires?
A. la Hollande B. la R.D.A. C. la R.F.A.

6. Quelle fut la décision?
A. 1-0 B. 2-1 C. penalties

7. En quelle année les Tchèques ont-ils disputé la finale des jeux Olympiques?
A. 1960 B. 1964 C. 1968

8. Un seul club tchèque a gagné une Coupe européenne. Lequel?
A. Dukla Prague B. Slovan Bratislava C. Spartak Trnava

9. En 1971, un club réussissait le doublé Coupe-Championnat. Qui était-ce?
A. Banik Ostrava B. Dukla Prague C. Spartak Trnava

10. Comment s'appelle l'entraîneur national qui précédait l'actuel, Venglos?
A. Jezek B. Masopust C. Pospichal

11. En quelle année fut créée la Fédération tchécoslovaque?
A. 1901 B. 1906 C. 1912

La règle du jeu

Finalité du football, le but est parfois sujet à contestation. Ainsi, que fait l'arbitre dans les deux cas suivants :

1. Au moment où le ballon touche la ligne de but, un défenseur surgit et dégage au loin.

A. Il refuse le but, le ballon n'ayant pas entièrement franchi la ligne.

B. Il accorde le but et fait reprendre la partie au centre du terrain.

2. Le ballon va franchir la ligne fatidique quand un chien s'échappe des gradins et l'empêche de pénétrer dans les filets.

A. Malgré l'intervention intempestive de ce corps étranger, il accorde le but qui normalement paraissait acquis.

B. Il interrompt la partie et fait reprendre par une balle à terre à l'endroit de l'intervention du chien.

Le bon ballon

Sur cette photo prise à Mendoza lors de la rencontre Brésil-Pologne, Dirceu se rue à l'attaque. Le Brésil l'emportera par 3 buts à 1. Nous nous sommes amusés à retoucher cet instantané en y rajoutant trois faux ballons. Avec un peu de logique, il vous sera facile de deviner lequel des quatre ballons est le bon.

BULLETIN REPONSE

A découper et à retourner à « Onze », service promotion, 16-18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15.
Cocher les bonnes réponses

Les onze questions

1	A ☐	B ☐	C ☐
2	A ☐	B ☐	C ☐
3	A ☐	B ☐	C ☐
4	A ☐	B ☐	C ☐
5	A ☐	B ☐	C ☐
6	A ☐	B ☐	C ☐
7	A ☐	B ☐	C ☐
8	A ☐	B ☐	C ☐
9	A ☐	B ☐	C ☐
10	A ☐	B ☐	C ☐
11	A ☐	B ☐	C ☐

Négatif .....

La règle du jeu
1 A ☐ B ☐
2 A ☐ B ☐

Le bon ballon
1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐

Quel stade ? .....

Quelles équipes ? .....

Nom et adresse du club .....

☐ Je joue individuellement

Equipe .....

☐ Je joue en équipe (5 bulletins groupés).

Prénom, nom

Couleurs du maillot .....

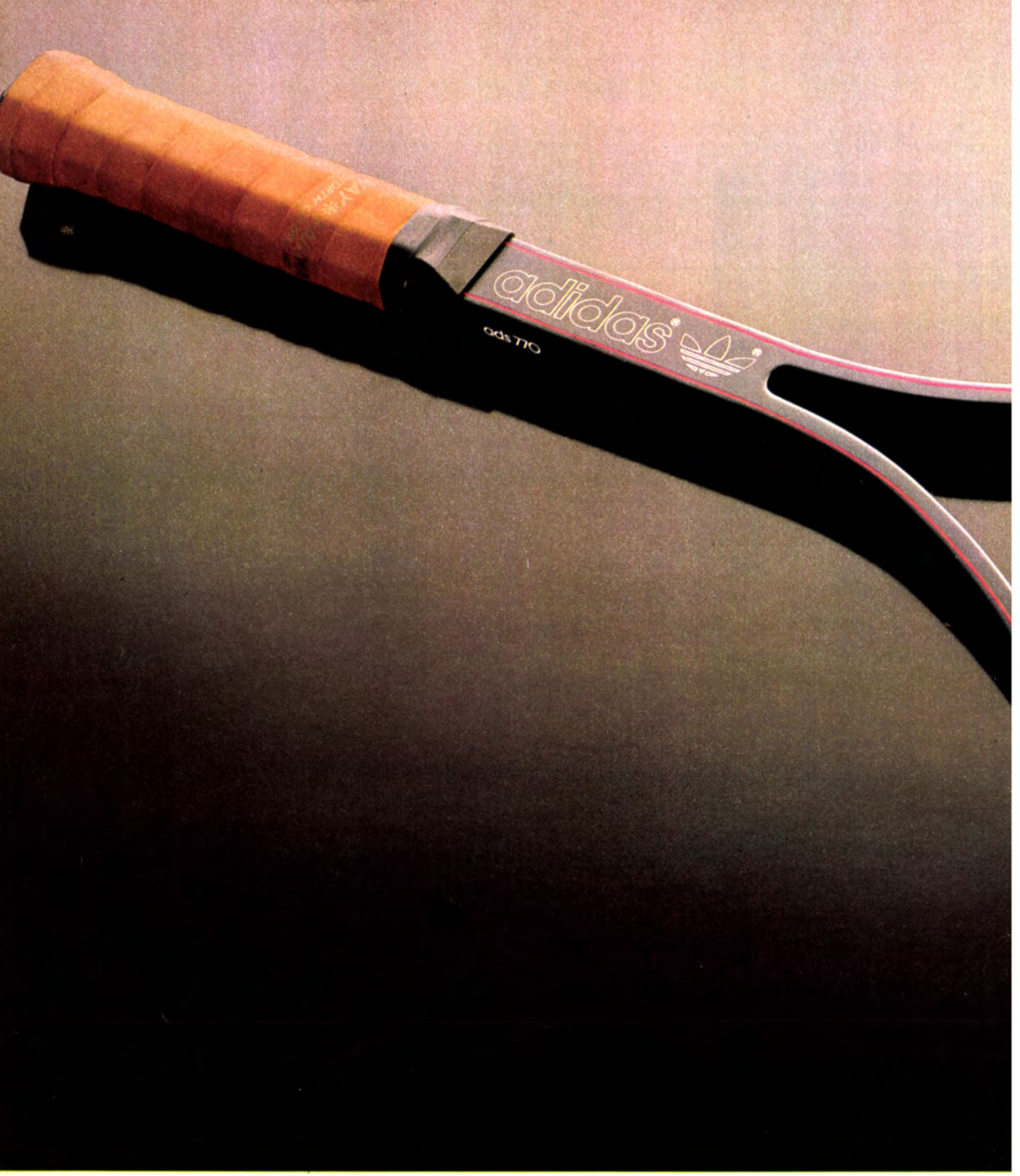
Résidence, esc., bât.

.....

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

N° de licence .....

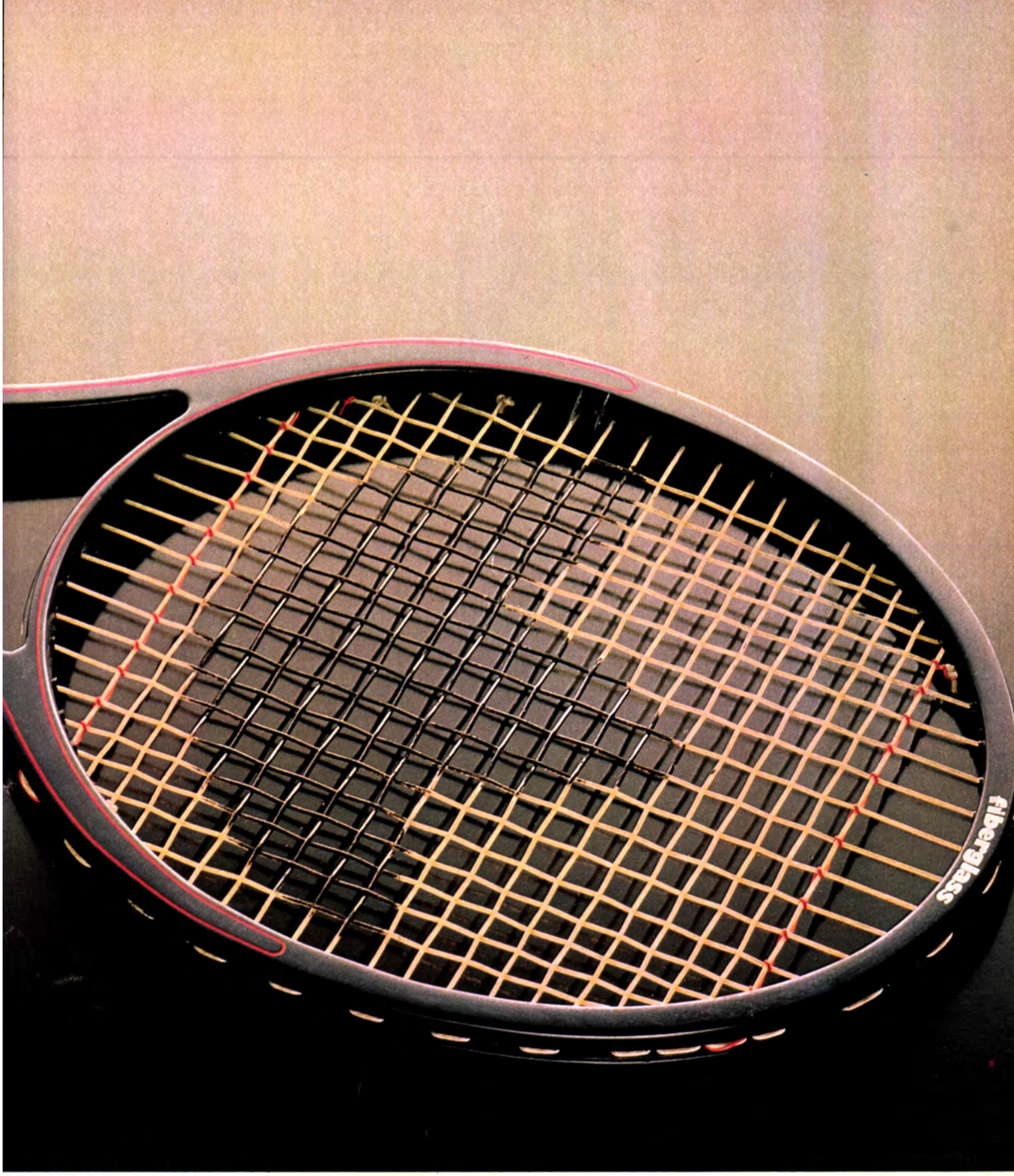
Commune **Code postal**



Haute

Voici la dernière-née de la gamme de raquettes Adidas. Son nom : Grand Prix Fiberglass. Sa particularité : une construction entièrement réalisée en fibre de verre à cœur creux. Bénéfice pour le joueur : un poids réduit. Pour un joueur recherchant la puissance, le cadre Grand Prix est très adapté en raison de sa conception à cœur évidé et sa mince section transversale qui lui confèrent une mobilité et donc une

Pamplemousse



fidélité.

source de puissance remarquable. Comme les 15 modèles de la gamme Adidas, la raquette Grand Prix a été mise au point par I. Nastase. Elle répond aux exigences du tennis moderne fait de puissance et de précision. Faites quelques jeux avec et vous verrez qu'elle n'usurpe pas le surnom que Nastase lui à donné : la "haute-fidélité".

adidas®

La marque aux 3 bandes.

Les flèchés-croisés géants

Solution du fléché-croisé n° 39

Pour meubler vos moments perdus, Dominique Louvet vous propose un nouveau fléché-croisé géant. (Solution dans le prochain numéro.)

Sauterelles suisses

Noire et blanche

Palles hautes

Dieu

Corse de Bastia

Direction

Ancien

Appréciés

Hors service

Raffiné

Télé américaine

Une Citroën

Suit Austria

Interjection

Presque vue

Bas chambouté

Sens de la mesure

Un Bleu

Négation

Milieu stéphanois

Aperçu

Lettre

Terrain de jeux

Lyonnais

Période

La Squadra Azzurra

Beaucoup

Note

Tenir

Cri de Cacharel

Club corse

Equidé

Mirotier

La première

Quatre de dents

Du grand football

Argentin à Paris

Points opposés

C'est de l'or !

Cloaque

Cité

Club irlandais

Mesure photographique

Club du nord

Kiev en désordre

Bonne défense

A moitié peur

Signature

Voie publique

Familier

Avant Angers

Le fort parle

Feinta

Club de l'Est

Sans fioriture

Nappe

Le premier

Des Yougos

Mois inversé

ENTREZ AVEC NOUS DANS LE MONDE FASCINANT DE LA FORMULE 1

Réalisé par les photographes de ONZE

UN NOUVEAU MAGAZINE

Le N° 1 en vente partout à partir du 20 avril

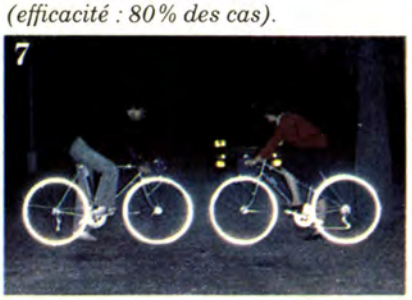
"LA RANDONNEE" PAR MOTOBECANE.

1. Dérailleur Huret "grande chape".
2. Feux arrière à pile.

3. Selle Touring "confort".
4. Manivelles dural à triple plateau interchangeable.

5. Sacoche avant avec porte-cartes - éclairage à pile.
6. Cyclomètre Huret "multito".

7. Pneus réfléchissant Hutchinson Touring et chambres à air Hutchinson anticrevaison (efficacité : 80% des cas).



Motobécane a sélectionné certaines exclusivités et a placé toute son expérience dans la conception de ces modèles pour répondre aux exigences des "randonneurs", en matière de sécurité : pneus Hutchinson Touring à bandes rétroréfléchissantes - éclairage - levier de double commande de freinage (CTM3), en matière de confort : selle Touring "confort" - gainage du guidon façon cuir - 15 vitesses - cyclomètre - cadre allégé - chambre à air anticrevaison.
Le CT3 pour homme : cadre brasé trois tubes Vitus 888 (exclusivité Motobécane).
Le CTM3 pour femme : cadre deux tubes Vitus 172.
Motobécane : une nouvelle conception de la randonnée.

MOTOBECANE

PUBLICIS S 2040

La Caisse d'Epargne "Ecureuil" vous a écoutés et vous répond. Avec le Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, elle a créé le Compte Epargne Jeune-Projet.

Comment réaliser votre rêve?

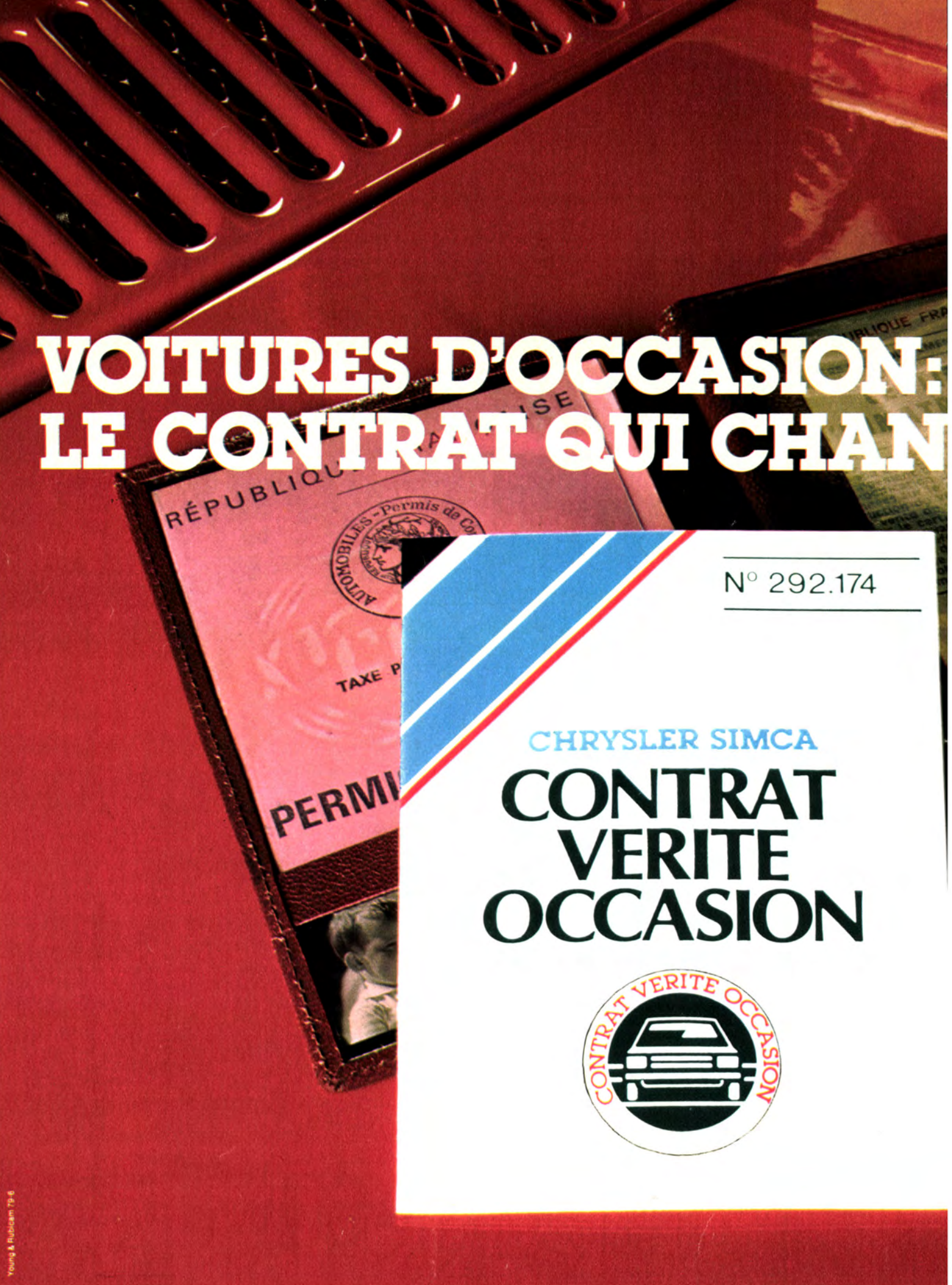
1. Construisez votre budget en ouvrant, dès aujourd'hui, un Compte Epargne Jeune-Projet à votre Caisse d'Epargne "Ecureuil" pour y déposer vos économies.
2. Décrivez votre projet. Un jury désigné par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs attribuera 1000 bourses aux meilleurs dossiers. Vous pouvez obtenir de 1000 à 5000 F.

De plus, vous avez la possibilité de gagner, tous les 6 mois, l'un des 2500 cadeaux offerts par la Caisse d'Epargne "Ecureuil".

Vous avez de 16 à 20 ans, faites des projets. Et réalisez-les.

Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs

CAISSE D'EPARGNE



Young & Rubicam 79-6

Un constructeur automobile et son réseau s'engagent par contrat sur la qualité d'une voiture d'occasion, c'est le Contrat Vérité Occasion.

Art. 1. Chrysler France et son Réseau de Concessionnaires s'engagent à vous proposer un choix de véhicules d'occasion "Contrat Vérité Occasion" d'un haut niveau de qualité.

Art. 2. Chrysler France et son Réseau de Concessionnaires s'engagent à ce que soient effectuées sur les véhicules d'occasion "Contrat Vérité Occasion" 86 opérations de contrôle portant sur la sécurité (40 opérations), sur la qualité (27 opérations), sur la finition (17 opérations), et sur la préparation à la route (2 opérations).

Art. 3. Chrysler France et son Réseau de Concessionnaires s'engagent à présenter une fiche signalétique attestant de toutes les vérifications intervenues sur les véhicules d'occasion "Contrat Vérité Occasion", en matière de sécurité, qualité, finition et préparation à la route.

Art. 4. Chrysler France et son Réseau de Concessionnaires s'engagent à ce que les véhicules d'occasion "Contrat Vérité Occasion" bénéficient d'un niveau de sécurité maximum et aient été parfaitement révisés. Ils s'engagent à remplacer les organes défectueux lors de la révision par des pièces d'origine.

Art. 5. Chrysler France et son Réseau de Concessionnaires s'engagent à fournir l'identité complète des véhicules d'occasion "Contrat Vérité Occasion" présentés (marque, type-modèle, année-modèle, puissance administrative, mois et année de première mise en circulation et kilométrage compteur garanti).

Art. 6. Chrysler France et son Réseau de Concessionnaires s'engagent à ce que chaque véhicule d'occasion "Contrat Vérité Occasion" puisse être essayé par tout acheteur éventuel.

Art. 7. Chrysler France et son Réseau de Concessionnaires s'engagent à ce que sur chaque véhicule d'occasion "Contrat Vérité Occasion", la première révision au bout de 1500 km d'utilisation, par le Concessionnaire Vendeur soit, comme sur les voitures neuves, effectuée gratuitement, hors lubrifiant et ingrédients.

Art. 8. Chrysler France et son Réseau de Concessionnaires s'engagent à faire couvrir les véhicules d'occasion "Contrat Vérité Occasion" par la "Garantie 4 S Occasion" nationale, 6 mois pièces et main-d'œuvre sans limitation de kilométrage, sans exclusion d'organes, sans franchise, partout en France.

Art. 9. Chrysler France et son Réseau de Concessionnaires s'engagent à ce que tous les Concessionnaires Chrysler France soient à la disposition des possesseurs de véhicules d'occasion "Contrat Vérité Occasion" tant pour l'entretien que pour l'application de la "Garantie 4 S Occasion".

Art. 10. Chrysler France et son Réseau de Concessionnaires s'engagent à répondre à toute lettre expédiée à "Contrat Vérité Occasion" – Association Nationale de la "Garantie 4 S Occasion" – B.P. 492, 75008 Paris. Cette boîte postale est mise à la disposition de tous les possesseurs de véhicules d'occasion "Contrat Vérité Occasion" pour un dialogue avec Chrysler France et son Réseau de Concessionnaires.

Contrat Vérité Occasion: l'engagement officiel d'un constructeur et de son réseau.

CHRYSLER
SIMCA

La balle Dunlop.

Une balle Dunlop, un service en extension, une montée au filet, un retour en fond de court... Le tennis exige une excellente condition physique et une aisance de mouvements de tous les instants.

Alors équipez-vous tout en Dunlop : balles, raquettes, chaussures, vêtements. La nouvelle collection Dunlop est conçue et étudiée pour le jeu. Pour que vous soyez bien dans votre peau, sans jamais être gêné. Du début du match jusqu'au point gagnant.

Le tireur d'élite.

DUNLOP SPORTS

Nous voulons faire progresser le sport. Et les sportifs.

Trésor : la détente, la classe.

LE COUP D'ENVOI

Pour avoir stupidement concédé le match nul au Parc des Princes contre la Suède, le onze de France va se trouver, le 4 avril à Bratislava, devant une mission singulièrement difficile : obtenir au moins le match nul contre la Tchécoslovaquie pour garder toutes ses chances de qualification dans le groupe V du Championnat d'Europe des Nations. Pour leur dernier galop d'entraînement, les Tchèques ont battu une faible équipe espagnole venue surtout pour procéder à des essais. Nous nous sommes rendus deux fois en Tchécoslovaquie, d'abord pour suivre deux rencontres de championnat à Prague, ensuite pour cette fameuse rencontre contre l'Espagne. Nous en avons tous ramené l'image d'un football tchèque vif, physique. Mais, pour ma part, je pense que l'équipe de France, si elle joue sur sa vraie valeur, est fort capable de créer la surprise à Bratislava.

Nous avons aussi fait le bilan de trois ans de « règne » de Michel Hidalgo, l'homme qu'on portera en triomphe en cas de succès ou qu'on traînera dans la boue en cas de défaite, une certaine partie de la presse vidant toujours avec notre entraîneur des querelles qui datent de « l'affaire des chaussures » de la Coupe du Monde.

Ce n'est pas en tout cas cet aimable stade de banlieue qu'est le Slovan Stadion de Bratislava qui fera perdre leurs nerfs aux joueurs du onze de France, même si le public soutient chaleureusement son équipe. Des joueurs aussi expérimentés que Janvion, Trésor, Bossis, Michel, Rocheteau, Lacombe ou Six, s'ils font partie de l'équipe, sauront parfaitement répondre aux Ondrus, Gögh, Stambacher, Gajdusek ou Nehoda. Mieux même, je pense que Michel Platini, s'il est de l'expédition, peut prouver, balle au pied, qu'il est supérieur au stratège adverse, l'élégant Masny.

Bien sûr, nous allons jouer à l'extérieur et, ces derniers temps, à niveau égal, les équipes qui reçoivent prennent régulièrement l'avantage sur leurs adversaires. Alors, si la logique était respectée, ce serait aussi presque normal. Et ce match perdu n'empêcherait pas le football français, fort désormais d'un million quatre cent mille licenciés, de continuer sa marche en avant.

Jean-Pierre Frimbois

Le prochain numéro de « Onze » paraîtra le 7 mai 1979.

HIDALGO: AVANT LA BATAILLE DE BRATISLAVA

Le sourire et la confiance avec Platini.

Dans sa chambre de la Forestière à Saint-Germain.

Un portrait de Michel Hidalgo, l'homme qui depuis trois ans préside aux destinées de l'équipe de France : ses méthodes, son style.

DES larmes de joie à celles de l'amertume, la distance est courte parfois. Demandez à Michel Hidalgo, porté en triomphe après France-Bulgarie en novembre 1977 et voué aux gémonies sept mois plus tard, à Buenos Aires, après un Italie-France que les Tricolores n'avaient, paraît-il, pas le droit de perdre. La versatilité du public et de la critique s'explique par leur soumission absolue aux résultats. Pour le directeur des équipes de France de football, il en va tout autrement. Ce qui n'empêche pas qu'on va demain, une fois de plus, demander à l'équipe choisie pour affronter les Tchèques de faire un résultat, de ramener au moins un point pour compenser celui perdu (bêtement, il est vrai) au Parc des Princes contre les Suédois. Et, une fois de plus, Michel Hidalgo aura la tête sur le billot du tableau d'affichage. Une élimination prématurée du Championnat d'Europe des Nations et c'est l'index pointé à plus ou moins brève échéance vers la porte de sortie. Vous me direz d'une part que c'est la dure loi du sport, d'autre part que Michel Hidalgo est rémunéré pour effectuer un certain travail et obtenir un certain rendement. Or, c'est la nature

→

même et les répercussions de ce travail que le public méconnaît et donc mésestime. Qu'est-ce qu'un entraîneur de l'équipe de France, quelles sont, dans le cas d'Hidalgo, ses méthodes, ses principes, ses perspectives? Le plus simple était d'aller le lui demander, ce que nous avons fait à la veille d'un France-Luxembourg dont le résultat (3-0 « seulement ») fit faire la fine bouche à beaucoup trop de monde.
Première difficulté : la brièveté du stage. Conscient que les concentrations longue durée de type sud-américain conviennent mal à l'esprit du joueur français, c'est volontairement qu'Hidalgo a ramené à trois jours la durée des stages de préparation à un match international. A raison de six matches par saison, cela fait dix-huit jours pour faire une équipe! « Aucun club ne connaît cette situation, plaide le sélectionneur. En quarante-huit heures, je dois faire une équipe avec des joueurs qui viennent pour la plupart d'horizons différents. On ne joue pas à Strasbourg comme à Nantes ni comme à Saint-Etienne et je dois trouver une forme de jeu commune. C'est là une difficulté qu'on mésestime. »
En revanche, Michel Hidalgo convoque des joueurs dont la qualification ne lui pose pas de problème. Ce n'est pas au stage de l'équipe de France que les Trésor, Battiston et autres Michel ont appris à jouer au football. De la même manière, ce n'est pas en quarante-huit heures qu'ils acquièrent la forme physique indispensable. Sous le registre du football pur, les moments passés au Camp des Loges à Saint-Germain-en-Laye se limitent donc à un entretien physique et technique : ils visent surtout à un perfectionnement tactique en général circonstancié. Hidalgo préfère ce qu'il appelle des séquences plutôt que des exercices soi-disant appropriés : « Attaquants contre défenseurs par exemple, ou bien encore petits matches où je mets en avant des principes de jeu que je définis en fonction de l'adversaire. »
Question tactique encore, les conférences ne durent jamais très longtemps. Les footballeurs professionnels se doivent de réfléchir par eux-mêmes à l'exercice de leur métier et aux conditions de son déroulement. Michel Hidalgo a toujours dit que l'intelligence était une nécessité en football, et c'est pourquoi il demande une participation effective de chaque joueur au dialogue. Rien de l'atmosphère lourde et sans joie d'un quelconque conseil d'administration, mais une assemblée vivante où l'on rappelle ce qui a été fait, où l'on découvre parfois des questions nouvelles, où les joueurs s'expriment à la mesure de leur personnalité. Les « anciens » parlent plus, c'est un fait. Question d'habitude ou peut-être tout simplement de maturité et de réflexion.
Homme du dialogue et de la concertation, Michel Hidalgo voit dans l'aspect psychologique de sa fonction son travail principal. Intégrer en douceur les joueurs à un groupe, les faire se sentir comme dans leurs clubs, confronter sans heurts seize personnalités souvent bien différentes, voilà qui réclame à la fois une certaine expérience et une grande intuition. D'autant que le souci majeur d'Hidalgo en ce domaine est que les choses se fassent le plus naturellement du monde, sans exercice de psychologie fumeuse ni test.
Michel Hidalgo, un homme seul? Peut-être. L'enthousiasme qui a régné autour de lui jusqu'en Argentine a fait place à un attentisme bien sévère. Pourtant, l'entraîneur des Tricolores n'a pas changé : aux onze hommes qu'il a choisis presque instinctivement (« Je n'ai pas de méthode pour savoir si un joueur va faire un bon match ») pour affronter les Tchèques, il tient une fois de plus le langage de la confiance et de la simplicité. Dans sa causerie d'une vingtaine de minutes, avant de partir pour le stade, il évoque ce plaisir de jouer un match international de compétition contre un adversaire valeureux et motivé. Ni cri de guerre, ni serment, car les joueurs ne doivent pas se sentir écrasés par trop de responsabilités. Seulement du football. *François-René Simon*

Toujours populaire et sollicité pour un autographe.

En grande conversation technique avec Marc Bourrier.

En bonne compagnie avec Rocheteau.

Photographiée pour la première fois, la conférence tactique.

Emon : le grand retour.

LE CLUB FRANCE

Parc des Princes et hymnes nationaux : les Bleus au garde-à-vous.

En mars 1976, au Parc des Princes, c'était le premier match de la « bande à Hidalgo » contre la Tchécoslovaquie, de nouveau au rendez-vous. Le bilan au niveau du club France.

Parc des Princes, samedi 27 mars 1976 : la France rencontre la Tchécoslovaquie en match amical. C'est le premier essai de la « bande à Hidalgo » qui a succédé à Stevan Kovacs à la tête du onze de France. Un match nul 2-2 sanctionne le coup de sifflet final après que la France, par Soler et Platini, eut mené par deux buts à zéro jusqu'à un quart d'heure de la fin.

Relâchement de jeunesse, dira-t-on à l'époque, après qu'Ondrus et Dobias eurent remis les compteurs à zéro. Trois ans plus tard, c'est cette même Tchécoslovaquie contre laquelle se jouera, à quitte ou double, toute la réputation de notre football et surtout celle... de Michel Hidalgo. Au risque d'oublier, en un instant, tout le travail positif effectué depuis lors.

Vingt-cinq rencontres disputées pour treize victoires, huit matches nuls et seulement quatre défaites, c'est l'un des meilleurs bilans européens. Et encore faut-il préciser que ces quatre faux pas se produisirent en terre étrangère (à Budapest, contre la Hongrie en 1976, à Dublin contre l'Eire en 1977, à Mar del Plata et à Buenos Aires, contre l'Italie et l'Argentine en 1978). Mais, malheureusement, ce sont ces deux derniers échecs de Coupe du Monde qui ont exagérément terni l'auréole du club France, surtout aussi parce qu'ils furent suivis par ce stupide match nul contre la Suède, au Parc des Princes, en Championnat d'Europe des Nations. Le fameux point perdu qu'il faut impérativement reconquérir à Bratislava ou à... Stockholm.

En ce qui concerne les buts marqués et encaissés, la balance est nettement en notre faveur : quarante-deux buts marqués contre vingt-deux encaissés, cela après le récent France-Luxembourg. Mais c'est surtout en examinant la liste des joueurs auxquels Michel Hidalgo a donné leur première chance et qui se sont imposés comme titulaires, ou encore se sont révélés sur le plan international, qu'on peut apprécier tout son travail en profondeur. Lorsque, au printemps de 1976, Michel Hidalgo prend son bâton de maréchal, la France vient de se faire éliminer en Coupe d'Europe des Nations face à l'Allemagne de l'Est et à la Belgique.

Avant la rencontre de Coupe du Monde de Sofia contre la Bulgarie, prévue le 9 octobre, Michel Hidalgo dispose de quatre rencontres amicales (Tchécoslovaquie, Pologne, Hongrie, Danemark) pour jeter les nouvelles bases du onze tricolore. Dans les buts, il rappelle d'abord le grand Bertrand-Demanes avant de choisir la solution de sûreté avec le Niçois Baratelli. Au poste d'arrière droit, c'est la balance entre Domenech et Janvion, le Stéphanois se détachant pour les rencontres de Coupe du Monde. Rio va d'abord s'imposer comme stoppeur mais c'est Lopez qui jouera à ce poste aux côtés de cet indiscutable libero qu'est Marius Trésor. A l'arrière gauche, Maxime Bossis va rapidement l'emporter sur Meynieu et Farison.

Au milieu de terrain, ce sera d'abord l'éclosion de ce grand meneur de jeu qu'est Michel Platini qui va devenir l'un des meilleurs numéro 10 du monde. Avec, à ses côtés, dès Copenhague au mois de septembre, son « garde du corps » préféré : Dominique Bathenay. Pour le troisième poste de demi, Larqué, Synaeghel et Kerouzoré se relaieront alors avec un léger avantage pour Synaeghel avant que Michel ne reprenne le flambeau. En attaque, Dominique Rocheteau, Bernard Lacombe, Didier Six constituent déjà le trio offensif aligné contre les Danois, le même qui affrontera les défenseurs irlandais, en Coupe du Monde, au Parc des Princes. Rouyer, qui peut jouer à tous les postes à l'avant, pointe le bout de son nez.

23 février 1977 : Rey (dans les buts), Battiston (à l'arrière droit) vont réussir, pour leur coup d'essai, un coup de maître, face aux Allemands de l'Ouest, champions du monde. La bande à Hidalgo achève de prendre forme et va connaître son heure de gloire, le 16 novembre, contre la Bulgarie.

Avec Guillou en second créateur de jeu, les Coqs vont s'ouvrir la route de l'Argentine. Petit, Dalger, Berdoll, Baronchelli, Amisse, Gemmrich seront alors souvent retenus mais sans s'imposer véritablement. A Mar del Plata, contre la Hongrie, on verra les débuts d'un nouveau gardien, Dropsy.

→

Premier but : Petit dévie de la tête.

Emon porté par Trésor.

Pour vos archives : France-Luxembourg

Paris, Parc des Princes, dimanche 25 février. Temps froid et ensoleillé : 46 988 spectateurs.
Arbitre : M. Bridges (Pays de Galles).
France : Dropsy — Battiston, Specht, Trésor, Bossis — Michel, Petit, Piasecki — Rocheteau, Berdoll, Emon.
Luxembourg : Moes — Meunier, Rath, Rotmann, Margue — Dresch, Philipp, Weis, Wagner — Michaux, Zwally.
Buts : Petit (38e), Emon (60e), Larios (78e).
Remplacements : Weis par Reiter (46e), Piasecki par Larios (61e), Berdoll par Pécout (66e), Zwally par Neumann (73e).
Avertissements : Dresch (14e) et Wagner (40e).

Le coup de grâce par Larios.

Puis, au début de cette saison, à cause de l'absence de Platini, Michel Hidalgo procédera à plusieurs essais : Jouve contre la Suède, Piasecki et Larios contre le Luxembourg. Seul ce dernier, lors du second match contre les hommes du Grand-Duché, prouvera qu'il peut être l'un des hommes de ce onze de France qui se doit, en 1982, de participer à la Coupe du Monde en Espagne. Une grande satisfaction à ne pas oublier aura été aussi l'entrée royale contre l'Espagne du stoppeur strasbourgeois Specht, désormais solidement accroché à son poste. Et, à l'heure des bilans, avant le match de Bratislava, sauf blessure ou méforme grave, voici une brève revue de nos internationaux, ligne par ligne.

Dans les buts, le Strasbourgeois Dropsy semble avoir pris l'avantage sur le Messin André Rey, bien que la valeur de ce dernier ne soit pas en cause. A l'arrière, Michel Hidalgo peut faire son choix parmi Battiston, Janvion, Specht, Trésor, Lopez et Bossis. Seul le poste d'arrière droit est en balance entre Battiston et Janvion, ce dernier pouvant être l'homme des missions difficiles avec son expérience acquise avec les Verts. Lopez, remplaçant de luxe, peut pallier une absence de Specht ou de Trésor.

La grande inconnue demeure la ligne médiane. Le retour à un haut niveau de compétition de Michel Platini devrait résoudre, à coup sûr, le flottement du onze de France dans ce cours du jeu. En souhaitant, et c'est un avis personnel, le rappel de ce grand demi défensif qu'est Dominique Bathenay afin qu'il puisse jouer le rôle de Neeskens pour la Hollande ou celui de Tardelli pour l'Italie. Sans oublier, bien sûr, Henri Michel, polyvalent, Jean Petit, remarquable technicien. Et en attendant la confirmation de Jean-François Larios, ce qui ne saurait tarder. Bathenay, Platini, Larios : un milieu de terrain de moins de vingt-quatre ans de moyenne d'âge.

Reste le délicat problème de l'attaque. Rocheteau, Lacombe et Six demeurent les titulaires logiques à leurs places. Rouyer, Baronchelli, Pécout, Emon, Gemmrich, Amisse sont mieux que des remplaçants, surtout Albert Emon, revenu au top-niveau, après deux ans d'absence. A moins que, fort bientôt, l'un de ces jeunes lionceaux qui ont nom Roussey ou Buscher ne se décide à rugir plus tôt que prévu pour que, enfin, un attaquant devienne notre meilleur buteur. Mais, pour cela, il faudra être plus réaliste que... Platini. Ah ! si Krankl était français ! Ah ! si j'étais sélectionneur à la place du sélectionneur !

J.-P. Frimbois.

L'envol de Specht (et celui de l'arbitre).

L'entrée des joueurs du Dukla derrière Samek, leur capitaine.

Dans Prague la superbe, le pont Charles.

images de Prague

Michel Barrault et François-René Simon ont passé pour vous un week-end à Prague, capitale du football tchécoslovaque.

PRAGUE : sans contestation possible, une des plus belles villes d'Europe, une ville pleine de souvenirs et d'histoire que rappellent ses monuments prestigieux, ses châteaux à flanc de fleuve, ses cathédrales gothiques, son architecture baroque. Une ville où s'érigent aujourd'hui les temples de notre vingtième siècle, ces stades qui dressent leurs immenses projecteurs parmi les clochers. Mais Prague, c'est aussi la capitale du football tchèque. Pas moins de quatre clubs y disputent le championnat de première division. Quatre sur seize, une sacrée proportion ! Un peu comme si Paris, qui a bien du mal actuellement avec deux équipes, en présentait cinq ! Dans l'ordre hiérarchique de leur classement présent, les clubs praguois s'appellent le Dukla (leader), Bohemians, Sparta et Slavia (première moitié de tableau).

Dukla Prague, on connaît : c'est le club le plus capé de Tchécoslovaquie avec neuf victoires en championnat et quatre victoires en Coupe depuis 1948, année de sa fondation. N'avait-il pas posé de sérieux problèmes à Nantes en septembre 1977 lors du premier tour de la Coupe d'Europe, les Canaris ne se qualifiant qu'après deux matches nuls et au bénéfice des buts marqués sur terrain adverse ? Eh bien, le club de l'armée tchèque va son petit bonhomme de chemin, si l'on peut s'exprimer ainsi à propos d'une équipe qui vogue sans trop de problèmes vers un nouveau titre, puisque seul, à l'heure actuelle, le Banik Ostrava est en mesure de lui disputer sa supériorité.

Dukla Prague, c'est aussi l'ossature de l'équipe nationale. Pas moins de sept internationaux en exercice portent son maillot jaune orangé : du gardien colosse Netolicka (qui vient de remplacer Michalik, hors de forme) à l'ailier gauche Stambacher, en passant par les défenseurs Fiala et Barmos, les milieux de terrain Rott et Gajdusek sans oublier, bien sûr, l'étoile du football tchèque, l'avant-centre Zdenek Nehoda (cinquante-deux sélections), tous retrouvent dans l'équipe championne d'Europe des Nations les automatismes et l'homogénéité qu'ils perfectionnent dans leur club sous la direction de leur entraîneur Vejvoda.

Dukla Prague - Banik Ostrava constituait donc le match phare de ce samedi 3 mars où le soleil fit une timide mais réconfortante apparition au-dessus d'une pelouse alourdie par un récent dégel. Leader contre challenger, une pléiade d'internationaux (pour Banik Ostrava, le défenseur central Vojacek), il fallait s'attendre à un stade pris d'assaut et à la traditionnelle cohorte de supporters, aux drapeaux qui claquent dans le vent, aux sirènes et sifflets divers qui composent la symphonie un brin cacophonique du football de tous les pays. Téléobjectifs et boîtiers-moteur bien calfeutrés dans leur solide valise de protection, nous voilà au stade du Dukla deux bonnes heures avant la rencontre, histoire de ne pas tomber dans d'éventuels embouteillages, vu la largeur des rues du centre de la ville. Première erreur : les avenues de la périphérie, de construction récente, sont bien plus propices à la circulation. Deuxième erreur : il n'y a pratiquement pas de circulation à Prague, surtout le samedi à l'heure du déjeuner !

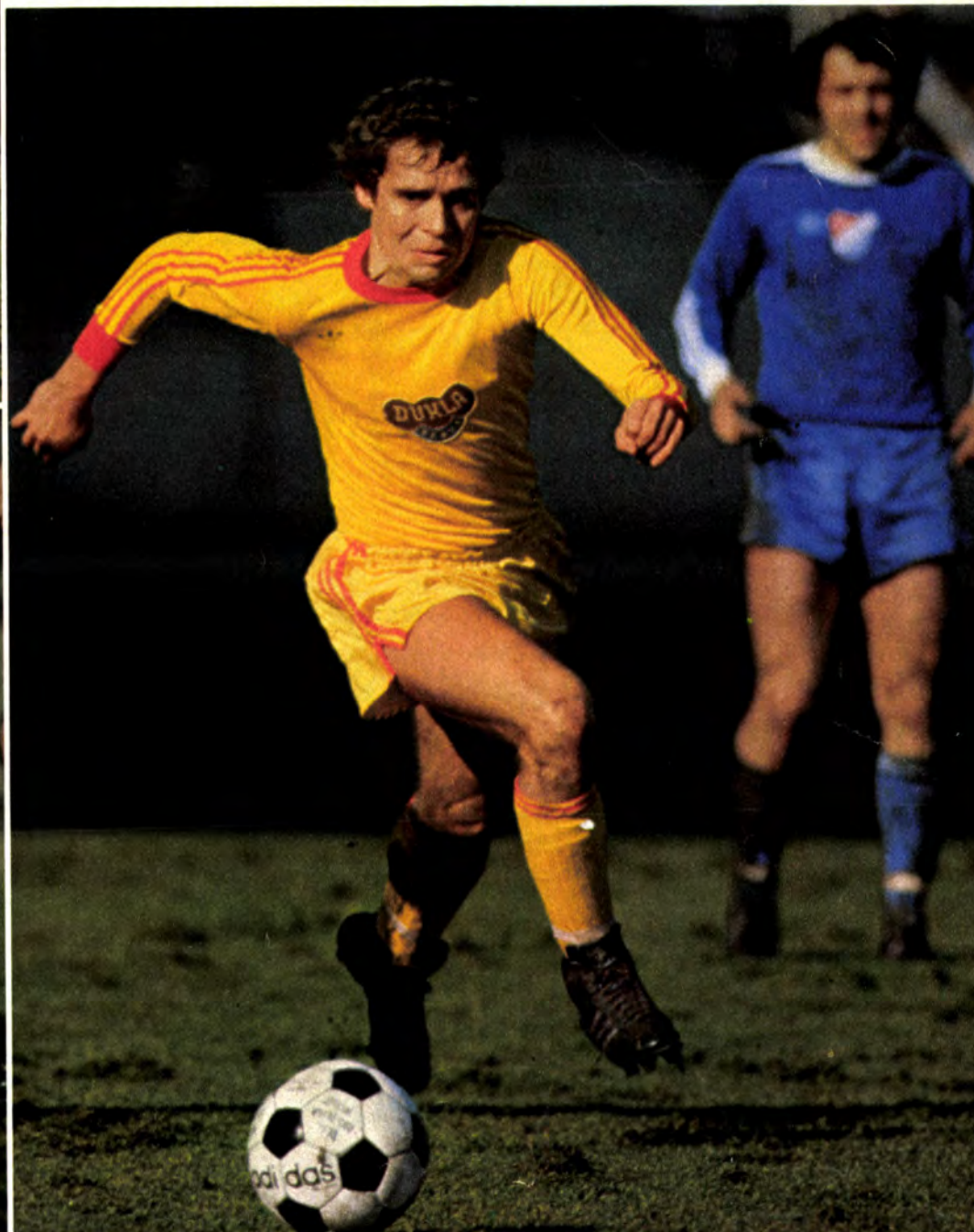
La tribune d'honneur du stade de la République s'adosse à une colline, comme les gradins d'un théâtre antique. Pour aller sur le terrain, il faut descendre un escalier étroit qui n'en finit plus et qui incite tout de suite à chercher une autre issue pour éviter d'avoir à le remonter. Une demi-heure avant le coup d'envoi, à peine un millier de spectateurs. Le doute commence à nous saisir : et si nous nous étions trompés de match ? Ah ! voilà les joueurs qui pénètrent sur la pelouse pour s'échauffer. Pas de doute, c'est bien Nehoda et ses jambes légèrement arquées, c'est bien Gajdusek et ses chaussures de rugbyman qui lui montent au-dessus des chevilles, c'est bien Stambacher, qui lui ressemble comme un frère, à une indiscernable moustache blonde près, et qui porte une paire de chaussures similaire (ces deux joueurs sont d'autant plus interchangeables que leurs styles se confondent et qu'ils jouent l'un et l'autre indifféremment à l'aile ou au

Gajdusek (ci-dessous) organise avec beaucoup de clairvoyance l'offensive du Dukla.

milieu du terrain, occupant de toute façon le flanc gauche de l'équipe, celle du Dukla comme celle de la sélection). Quatre mille spectateurs seulement au moment du coup d'envoi entre les deux prétendants au titre, c'est peu, surtout dans un pays qui a toujours fourni au football des joueurs de qualité et pour qui le football constitue (avec le hockey sur glace) un divertissement de première importance. Mais il faut savoir, d'une part, que le Dukla, club de l'armée, n'est pas très populaire à Prague, d'autre part, que la retransmission en direct de la rencontre a sans doute incité nombre de spectateurs à rester devant leur petit écran. Match plaisant à suivre, mené sur un rythme rapide, même si la fatigue consécutive à l'état du terrain est responsable de quelques maladresses en fin de partie.

Le jeu de Dukla, comme celui de l'équipe nationale, se caractérise par une mobilité extrême. Football en mouvement perpétuel si l'on peut dire, qui fait appel à une condition physique irréprochable et à un engagement aux limites de la correction. Football dur, sans fantaisie, qui privilégie agréablement le débordement par les ailes et le centre en retrait : il s'agit là, en Tchécoslovaquie, d'une véritable institution tactique, une façon de jouer trop souvent négligée en France. Football construit et collectif, toujours prompt à attaquer ou à contre-attaquer, selon qu'on est en possession du ballon ou qu'on vient de le récupérer. Football moderne enfin, en ce sens que le résultat y est privilégié, même si la manière n'est pas négligée. C'est ainsi par exemple que le Dukla ayant ouvert la marque deux minutes après la reprise, →

Barmos, arrière latéral, et Rott (ci-dessous) : deux internationaux à part entière.



toute la seconde mi-temps vit les partenaires de Samek préserver cette mince avance et leurs adversaires tout entreprendre sans parvenir à la détruire. Sans doute manque-t-il au Dukla un peu de précision dans la dernière passe (la plus difficile, il est vrai), mais quand on dispose dans son effectif d'un joueur comme Nehoda, battant et technicien, sachant prendre des coups sans sourciller et les rendre sans se faire voir, prenant des risques sans tirer à lui la couverture ni jouer les vedettes, on peut avoir confiance, comme M. Jicha, président du club. D'autant que Nehoda n'a pas à se plaindre de la valeur individuelle de ses coéquipiers.

Changement de programme et de décor pour le dimanche 4 mars : Un petit stade grisâtre, caché parmi les immeubles récents et anonymes d'un Prague inconnu des touristes. Les Bohemians y accueillent, devant une foule beaucoup plus dense et présente que celle de la veille, le Slovan Bratislava, fort de ses quatre internationaux : le géant Ondrus, tour de défense infranchissable, incarnation d'un football tout en force qui sait avoir recours à la surprise et à la finesse ; Gögh, l'arrière latéral combatif, Svehlik, milieu de terrain opiniâtre à l'extrême ; Masny, bien sûr, qui a encore marqué le but de la victoire tchèque sur l'Espagne. Face à cet effectif assez bien fourni, les Bohemians n'ont à opposer que l'infatigable et clairvoyant Panenka ou bien encore le vétéran Dobias, toujours là, toujours bon, toujours buteur. Les Français se souviennent peut-être que cet arrière polyvalent qui aime à porter le numéro 9 égalisa sept minutes avant la fin de la première rencontre de la bande à Hidalgo (France-Tchécoslovaquie : 2-2).

Changement de décor, mais aussi changement de football : le Slovan Bratislava effectue une saison décevante et n'occupe qu'une place très modeste en championnat. Les Bohemians peuvent prétendre à une place en Coupe de l'U.E.F.A. et conduisent l'offensive. Football bon enfant, tel qu'il a dû se pratiquer il y a quelques années, sans le souci de tricher, de gagner du temps ou de contester les décisions de l'arbitre : penalty sévère pour faute de main de Gögh, personne n'y trouve rien à redire et Dobias transforme. Les spectateurs sans calicots qui se sont massés dans les tribunes rappellent les foules anciennes. On croirait avoir pris la machine à remonter le temps pour assister à une rencontre d'un autre âge, mais le rythme du match et quelques tacles par derrière rondement menés nous rappellent que nous sommes bien en 1979. Là encore, les deux équipes nous offrent le spectacle d'un football où le jeu collectif l'emporte sur l'exploit individuel, où l'on utilise à haute fréquence le débordement par les ailes. Panenka, visage rouge et moustaches gauloises, organise la manœuvre, Masny semble en délicatesse avec un muscle, ses partenaires ne comprennent pas toujours clairement ses intentions, et le Slovan Bratislava doit accepter la loi des Bohemians, équipe populaire dont l'emblème s'orne d'un magnifique kangourou, souvenir d'une très ancienne tournée en Australie !

Football tchèque à multiple visage, qui tire sa force dans une organisation de clubs solide et stable, qui puise son inspiration dans un amour naturel du jeu collectif : pas étonnant qu'en près de quinze ans, on le retrouve en finale de Coupe du Monde (Chili 1966), vainqueur de la dernière Coupe d'Europe des Nations contre la R.F.A. (Yougoslavie 1976), et prêt à défendre chèrement son titre.

F.-R. Simon

Un violent tir du blond Stambacher, qui joue indifféremment ailier ou milieu de terrain dans son club ou en équipe nationale.

Zdenek Nehoda,
déjà plus de cent buts
en championnat.

MASNY: A LA MANIERE DE PLATINI

L'avant-centre de l'équipe nationale tchécoslovaque rappelle, par bien des aspects, le meneur de jeu tricolore. Deux poisons pour les défenses adverses.

Masny contre un défenseur du Bohemians Prague.

De loin, leur ressemblance est frappante : même allure dégingandée, même décontraction apparente, même sens du danger pour l'adversaire. De plus, Marian Masny, le fer de lance de l'équipe tchécoslovaque, a la même forme de visage que Michel Platini. On s'y tromperait presque.

Comme le meneur de jeu nancéien, Masny est un attaquant. Mais il se tient plus en pointe que notre footballeur N° 1 qui évolue plutôt en milieu de terrain offensif. Simplement, son registre est plus étendu que le niveau moyen des attaquants de pointe français. Masny est en quelque sorte un stratège d'avant-poste, un joueur qui aime beaucoup les remises, les une-deux, la dernière passe, le jeu construit. Il évolue d'ailleurs sur tout le front de l'attaque, apprécie beaucoup les permutations.

Comme le meilleur Platini, Masny se caractérise par la rapidité de sa vision du jeu et un sens inné de la passe immédiate. Au contraire de son partenaire en équipe nationale Nehoda, Masny distribue très vite le ballon, n'hésitant pas à préciser de la voix et du geste ses intentions. Une appréciation de notre photographe Michel Barrault suffit : « Celui-là, c'est pratiquement impossible de l'avoir balle au pied dans le viseur. »

Comme Platini, Masny aime non seulement faire marquer des buts, mais aussi en marquer lui-même. Les deux qu'il a inscrits à Stockholm contre les Suédois, malgré la présence de Ronnie Hellström, risquent d'ailleurs de s'avérer décisifs au moment du décompte final en Championnat d'Europe des Nations. Pourtant, avec son club du Slovan Bratislava, Masny se sent moins bien entouré qu'en équipe nationale et son rendement y est moindre. Ses partenaires ne semblent pas, en effet, toujours branchés sur la même longueur d'ondes et l'on sait qu'avec des joueurs qui donnent vite leur ballon, il faut faire preuve d'une grande précision de geste et d'une remarquable vivacité d'esprit. Ce qui n'est pas souvent le cas au Slovan qui ne joue qu'un rôle modeste en championnat tchèque malgré ses trois autres internationaux : Ondrus, Gögh et Svehlik.

Comme Platini enfin, Masny est à surveiller comme le lait sur le feu. Vingt-huit ans, quarante-six sélections et quatorze buts avec la Tchécoslovaquie, de lui viendra un danger d'autant plus grand que les milliers de supporters de Bratislava lui apporteront un inconditionnel soutien.

F.R.S.

Avant le match : musique militaire.

Le onze tchèque pendant les hymnes.

Le ballon au ras du poteau d'Arconada.

Nehoda déborde San Jose.

Ondrus, le libero, en attaque.

SLOVAN STADION: LA REPETITION

Le 14 mars, sur la pelouse du Slovan Stadion de Bratislava, la Tchécoslovaquie, sous l'œil de Michel Hidalgo, rencontrait l'Espagne pour un match amical de préparation. Sur un exploit de Masny, les Tchèques allaient prendre l'avantage sur une équipe espagnole largement dominée.

De Paris, la route la plus courte pour aller à Bratislava consiste à passer par... Vienne. Pour avoir choisi le chemin « normal », c'est-à-dire en changeant d'avion à Prague, le jour même de Tchécoslovaquie-Espagne, Michel Hidalgo ne dut qu'au zèle des officiels tchèques de pouvoir prendre juste à temps sa correspondance pour gagner, peu de temps avant l'heure du match, cette grande ville industrielle qu'est Bratislava.

Avec le photographe, Michel Barrault, nous avions donc décidé d'atterrir d'abord, en fin de matinée, à l'aéroport de Schwechat, situé à dix-huit kilomètres de la capitale autrichienne. Ensuite, nous gagnâmes Bratislava par la petite route qui unit les deux villes, distantes l'une de l'autre d'environ soixante kilomètres. Si un examen très rapide des passeports est le fait des douaniers autrichiens, il n'en est pas de même du côté tchèque. Chicanes, double rang de fil de fer barbelé, miradors, soldats en armes sont là pour montrer qu'on ne passe pas en Tchécoslovaquie sans montrer patte blanche. Mais comme le douanier chargé de la vérification de nos visas était un amateur de football, tout se déroula avec le sourire. Optimiste, il pronostiquait même une victoire de ses favoris par trois buts à zéro, le même score indiquait-il, hilare, qui sanctionnerait le match contre la France le 4 avril prochain.

Au premier coup d'œil, la ville de Bratislava n'offre rien de particulièrement réjouissant si ce n'est la beauté et la haute taille de ses jeunes habitantes (les équipes féminines de volley-ball ou de basket-ball doivent être redoutables). Après un bref détour à l'hôtel Kiev pour d'une part constater que Michel Hidalgo n'était pas encore arrivé à trois heures de la rencontre et d'autre part pour saluer Pierre Cangioni, à pied d'œuvre pour Télé-Foot 1 depuis trois jours, nous décidâmes de nous rendre, avec un peu d'avance, au stade, celui du Slovan Bratislava, situé au cœur de la ville, entouré d'immeubles de type HLM.

Le coup d'envoi était prévu à 17 heures mais les premiers spectateurs se massaient déjà aux portes du stade deux heures auparavant. Des jeunes pour la plupart, aux cheveux assez longs, aux vestes de cuir, portant jeans et boots à semelles compensées. Comme nous n'arrivions pas à trouver le porteur de nos laisser-passer, c'est avec beaucoup de gentillesse qu'on nous conduisit dans la salle des trophées du club pour attendre en toute tranquillité.

Peu à peu le stade se remplissait. Le Slovan Stadion n'a rien d'une enceinte infernale. Deux tribunes ouvertes et les populaires à l'air libre lui font un peu ressembler au stade de Saint-Ouen, mais avec une contenance supérieure qui doit approcher les quarante mille spectateurs. Une piste d'athlétisme en cendrée éloigne les supporters du terrain, si bien que le grondement de la foule n'a vraiment rien d'impressionnant. Le terrain de jeu est très grand avec une surface un peu bosselée et, ce jour-là, la pelouse faisait triste mine, encore fatiguée par les rigueurs de l'hiver récent. En ce qui concerne le choix de Bratislava comme lieu de la rencontre, on dit que c'est d'une part parce que la sélection nationale est composée de joueurs du Dukla de Prague, le club de l'armée, fort peu populaire dans la capitale et d'autre part parce que, traditionnellement, le public de Bratislava est beaucoup plus chaleureux.

Un petit soleil masqué par un léger brouillard, une température fraîche et printanière, telles étaient les conditions météorologiques de ce début de match qui vit les Tchèques s'aligner dans la composition suivante : Netolicka-Barmos, Ondrus, Gögh, Vojacek-Rott, Kozak, Stambacher-Masny, Nehoda, Gadjusek. Le sélectionneur espagnol Kubala présentait, lui, une équipe de transition pour permettre à de jeunes joueurs comme Arconada, Alexanco ou Cundi de s'aguerrir.

D'entrée, les joueurs tchèques s'installèrent dans le milieu de terrain espagnol. Le trio d'attaque, bien soutenu par Stambacher, se mit à permuter sans cesse tout en recevant de longues balles expédiées à distance. Les alertes furent chaudes devant le but d'Arconada, Vojacek, monté de loin, tirant même sur le poteau. Les Espagnols tentèrent bien de procéder par contre-attaque mais, en l'absence de Juanito, le seul joueur de classe internationale du football ibérique, l'avant-centre Santillana fut par trop isolé, d'autant plus que ces deux tours de contrôle que sont Ondrus et Gögh, partenaires du Slovan Bratislava, sont imprenables sur les balles hautes. Installé dans les tribunes, aux côtés de Stefan Kovacs, Michel Hidalgo prenait des notes en écrivant sur ses genoux.

A la mi-temps, les deux entraîneurs procédèrent à de nombreux changements et c'est ainsi qu'on vit entrer, du côté tchèque, Keketi (en remplacement de Netolicka), Panenka (pour Rott) et Jurkemik qui prit la place de Vojacek. Un quart d'heure plus tard Gajdusek allait céder sa place à Vizek. L'entrée en scène de ce dernier allait d'ailleurs donner au onze tchèque une vivacité supplémentaire. Pour une →

faute sur Stambacher qui se laissa tomber lourdement dans la surface, l'arbitre hongrois M. Paadar siffla un penalty que le grand capitaine Ondrus tira sur le poteau. On assista alors à quelques réactions des Espagnols qui tirèrent de loin par San José et Alexanco. Malgré la position aux avant-postes de Nehoda, le match semblait glisser vers un 0-0 flatteur pour les Ibériques. L'un des juges de touche faillit recevoir une bouteille de bière sur la tête qu'il s'empressa de confier à des officiels sur le bord de touche.

Déjà, les premiers spectateurs quittaient le stade lorsque Masny, l'idole locale, réussit une série d'exploits techniques qui allait laisser sur place les défenseurs espagnols. Echappé sur l'aile droite, il fit mine de centrer avant de se rabattre pour s'ouvrir l'angle et décocher un tir instantané. Le ballon passa au ras du poteau, sur la droite du gardien Urruti, le portier de l'Español de Barcelone qui avait remplacé Arconada à la mi-temps. Un but superbe, dans une forêt de joueurs comme ceux réussis par le gardien dans une partie de baby-foot. La foule se leva pour applaudir le héros local, le vainqueur du jour.

En reprenant la route de Vienne, tout en discutant avec nos confrères Roland Mesmeur du « Figaro » et Gérard Ernault de « L'Equipe » que nous reconduisions à leur hôtel, nous pensions tous que la tâche des Français, bien que difficile, était loin d'être insurmontable. D'abord parce que notre onze national possède bien plus d'individualités brillantes que celui de nos voisins espagnols qui, en perdant pour deux ans Juanito exclu des compétitions, ont perdu leur seul joueur d'exception. D'autre part, à lui tout seul, Michel Platini, s'il est en mesure de jouer, peut, par son sens génial de l'ouverture, donner des balles décisives à ses attaquants.

C'est d'ailleurs une tactique résolument offensive qui pourrait permettre au onze de France d'obtenir le match nul sur le terrain du Slovan Stadion. Il est en effet invraisemblable d'imaginer que les joueurs français pourraient se tirer sans dommage d'une position collective trop repliée aux alentours de leur propre surface de réparation. Car, dans ce secteur du jeu, les Masny, Nehoda et Gajdusek, virevoltant sans cesse ne manqueraient pas d'exploiter la moindre défaillance. Prendre des buts à Bratislava? Peut-être! Mais il faudra surtout être capable d'en rendre. Souvenons-nous de Sofia et du match nul 2-2 qui nous ouvrit la route de l'Argentine.

J.-P. Frimbois.

Tir de Masny.

Urruti est battu.

Tchécoslovaquie : 1.
Espagne : 0.

GIJON: A NOUS DEUX, REAL !

Après l'U.E.F.A., cette année, ils rêvent de jouer la Coupe des Champions

Le Real Madrid n'est pas sûr du tout de conserver son titre de champion cette année. Son rival le plus dangereux, ce n'est ni Barcelone, ni Valence, les clubs vedettes, mais une équipe plus modeste, celle du Sporting Gijon ! Gijon est devenu ambitieux à l'image de son meneur de jeu, Quini (ci-contre), avant-centre international et deuxième buteur du championnat derrière Krankl.

Une bagarre fantastique s'est engagée en tête du championnat espagnol : le grand Real est contesté, malmené, et voit le Sporting de Gijon lui tenir la dragée haute ! A tel point qu'au terme de la vingt-troisième journée de la Liga, les Asturiens s'installaient de nouveau au poste de leader, décrochant cette fois les Madrilènes ! Depuis deux saisons, Gijon se mêlait timidement à la lutte avec les gros bras, Barcelone, Valence et l'Atletico. Ces derniers sont très irréguliers cette saison, le Real « coince ». Alors, Gijon et son jeune entraîneur, Vicente Miera, découvrent l'ambition.

Ceux qui ont vu évoluer cette équipe, à domicile ou à l'extérieur, sont d'accord pour affirmer que le onze de Miera a des allures de champion en puissance. Alors les Quini, Cundi et autres Moran commencent à rêver d'une nouvelle campagne européenne (après avoir disputé la Coupe U.E.F.A. cette saison), dans la plus prestigieuse des coupes : celle des champions ! Equipe complète dans toutes ses lignes, Gijon peut se targuer de posséder dans ses rangs quelques individualités de classe internationale.

Sa ligne d'attaque, notamment, est composée de trois joueurs de talent indiscutable : Quini, l'avant-centre, international, deuxième buteur de l'actuel championnat derrière Krankl. A vingt-neuf ans, Enrique Castro « Quini » est au sommet de son art. A l'aile droite, on trouve Moran, vingt-trois ans. Il a effectué ses débuts internationaux contre la Tchécoslovaquie le 14 mars à Bratislava, remplaçant le Madrilène Santillana. Attaquant subtil, toujours à l'affût, mais un peu trop individualiste. A gauche, Enzo Ferrero, un Argentin dont Miera dit qu'il est l'une des pièces maîtresses du Sporting. Joueur astucieux, fin technicien, il forme avec Quini un tandem redoutable.

Jusqu'ici, l'autre grande vedette du club, c'était Cundi. Arrière latéral, international, Cundi a été désigné comme le meilleur jeune joueur espagnol. Il possède désormais un rival avec son coéquipier Joaquin. A vingt-deux ans, ce pur produit du club asturien s'affirme comme le poumon du Sporting. Lui aussi fait partie des « Kubala's Boys ». De la classe à revendre !

Tous attendent avec impatience le prochain Gijon-Real du 25 avril. Ce sera le grand tournant du championnat.

France:3 • Espagne:0 MERVEILLEUX JUNIORS !

En quarante minutes, les juniors français ont levé le doute qui planait après leur défaite de Murcie. Le 21 février dernier, au match aller, les Espagnols, maîtres du terrain, leur avaient infligé un sévère 3-1 sous une pluie battante. Une première mi-temps de rêve, le 14 mars, au retour, sur la magnifique pelouse du stade de Tours et un 3-0 qualifie aisément les Bleus pour la phase finale du Tournoi UEFA (du 24 mai au 2 juin en Autriche).

L'Autriche étant qualifiée d'office, comme pays organisateur, quinze autres places restent à pourvoir mais certaines le sont déjà : outre la France donc, la Norvège, les Pays-Bas, l'Ecosse, le Danemark et la RFA seront de la fête. La France jouera dans le même groupe que les Pays-Bas, le vainqueur de Portugal - Suisse et celui du groupe Belgique - Eire - Irlande du Nord.

Mais revenons à ce France - Espagne qui a emballé les 8 000 spectateurs présents à Tours, malgré un temps des plus maussades, et sous les yeux des présidents Sastre et Sadoul, mais aussi de Robert Budzinski, venu « superviser » ses Nantais, Ayache et Touré. Touré qui a atteint une nouvelle dimension en s'affirmant comme le patron de cette équipe de France juniors lancée d'entrée de jeu à l'assaut du camp espagnol. Les Ibériques, forts de leur avance de deux buts au match aller, avaient décidé de jouer la défense à outrance.

Mais les Français avaient un affront à laver et Jacky Braun, l'entraîneur, les avait remarquablement « travaillés » psychologiquement. Passe lumineuse de Yannick Stopyra à Buscher. Le Niçois embarque toute la défense mais tire sur le gardien ! Le ton était donné. Une minute plus tard, Stopyra, auteur d'un splendide exploit personnel, entre dans la surface, dribble un arrière, fait mine de centrer et loge la balle dans les filets de Manolo ! C'était bien parti.

Les Espagnols eurent le tort à ce moment-là de rester recroquevillés devant leur but, car les Français, maîtres du ballon, allaient sérieusement les secouer. Tour à tour, Ayache, très offensif, Marcialis, Touré, le chef d'orchestre et Stopyra venaient bousculer la défense ibérique. La délivrance vint à la 38e minute lorsque Buscher, de son aile, adressait une jolie balle à Touré qui déviait de la tête sur Stopyra, et but ! Deux minutes plus tard, après qu'un raid espagnol se fut brisé sur la défense centrale Bonnevay - Coudray, Ayache montait, adressait un tir terrible à Manolo. Le gardien espagnol relâchait et Stopyra, en embuscade, centrait en retrait pour Touré. Le Nantais, comme à l'entraînement, mettait K.O. les Espagnols.

Evidemment, ces derniers sortirent plus souvent de leur tanière en seconde période, mais le métier des Bleus leur permit de garder le résultat. A un quart d'heure de la fin, on eut chaud cependant, lorsque Coudray fut expulsé. Mais, bien que jouant à dix, les Bleus firent front héroïquement.

L'équipe de Jack Braun a une belle carte à jouer en Autriche et on se prend à regretter vivement que nos juniors n'aient pas réussi à se qualifier pour le tournoi mondial qui se déroulera au Japon, en août...

A droite : le Nantais Ayache.

Le premier but inscrit par Stopyra.

Leur victoire les qualifie pour le tournoi UEFA en Autriche

BEVEREN: LE PETIT QUI DEVORE LES GRANDS

« Rien ne sert de courir, il faut partir à point », disait le bon La Fontaine. Les grands du football belge, pour avoir négligé la leçon de cette célèbre maxime, risquent bientôt de se mordre les doigts : ils ont laissé filer une « tortue » qui répond au nom de Beveren et aujourd'hui se demandent s'il n'est pas trop tard. Anderlecht est à cinq points, Bruges à six, le Standard à sept et le Racing White à huit ! Bruxelles, Anvers, Liège, Bruges, humiliés par une petite bourgade de dix-huit mille habitants ! Dans le football belge, le S.K. Beveren, c'est un cas.

Il faut savoir que cette équipe (en première division depuis douze ans seulement) est uniquement composée de semi-professionnels, à une exception près : l'attaquant allemand Erwin Albert. C'est le seul pro. Tous les autres travaillent et le libero Pol van Genechten, le plus vieux joueur du championnat belge avec ses trente-huit ans, est obligé de demander un congé spécial lorsqu'il est de service le jour du match : il est pompier à Anvers ! L'entraîneur lui-même ne déroge pas à la règle : Robert Goethals, cinquante-six ans, successeur il y a six mois d'Urbain Braems, est dans le civil professeur d'éducation physique à Gand, et il s'occupe aussi de l'école des entraîneurs du Heysel !

Les « jaune et bleu » ont remporté l'an dernier la Coupe de Belgique, ce qui leur a donné le droit de disputer cette saison la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe. Ils ont atteint le stade des quarts de finale sans avoir encaissé le moindre but ! L'une des grandes forces de Beveren, c'est en effet sa défense de fer.

Jean Marie Pfaff: un gardien qui vaut de l'or

Dans les buts : Jean-Marie Pfaff, gardien de l'équipe nationale, sacré meilleur joueur belge de l'année. Vingt-cinq ans, 1,81 m, décontracté, souvent narquois. Rien ne laissait penser qu'il ferait une telle carrière : à seize ans, il ne mesurait que 1,48 m et à dix-huit, il n'avait atteint que 1,69 m ! Mais le diable n'avait pas fini de grandir, au propre comme au figuré. Que de chemin parcouru depuis l'époque où il vivait avec ses frères et sœurs (onze au total) dans une roulotte, dans un quartier populaire de Beveren, et où il se « louait » dans des équipes de quartier pour une barre de chocolat !

L'accès de son but est protégé par un quatuor qui fait l'admiration de tous par son abnégation : Baecke et Jaspers, arrières latéraux, bons techniciens, habiles dans la relance, difficiles à passer, encadrant les deux tours centrales ; van Genechten et Buyl. Ces deux-là, il faut se lever tôt pour les faire plier ! Buyl, le stoppeur, monte souvent épauler ses attaquants et possède une frappe de balle redoutable. Van Genechten, le libero, ne dépasse jamais la ligne médiane. Il se cantonne dans un rôle strict : briser toutes les attaques, de la tête (il mesure 1,90 m !) ou en dégageant fort et loin au pied. Buyl et lui sont deux copains :

« On joue ensemble depuis dix ans, dit van Genechten. Il nous suffit d'un clin d'œil pour nous comprendre. »

Hofkens, Schönberger et Cluytens, trois demis infatigables et Janssens, le capitaine ailier-gauche (une boule de muscles de trente-cinq ans) travaillent tous deux pour les deux immenses attaquants : Robert Stevens (1,90 m, 83 kg) et Erwin Albert (1,89 m, 76 kg). Impressionnants gaillards qui excellent dans le jeu de tête. Erwin Albert a marqué la plupart de ses buts (une vingtaine) après un formidable ballet aérien avec Stevens !

Sur le terrain, chacun sait ce qu'il a à faire, mais tous sont complémentaires. Et quelle condition physique ! On l'a vu récemment contre Waregem en championnat, à l'extérieur : Beveren fatigué par le match aller de Coupe d'Europe à Milan (0-0), était mené 1-0. Soudain, les jaune et bleu envahissent le camp adverse. Pressing étouffant. But de Stevens et égalisation : Beveren poursuivait sa marche en avant. Ces petits Belges ne sont pas battus de si tôt !

G. M.

L'arrière Baecke

MENOTTI: "JE RESTE"

Comme nous vous le laissions entendre dans notre numéro de décembre, Cesar-Luis Menotti a été reconduit dans son poste de sélectionneur de l'équipe nationale d'Argentine. Après plusieurs semaines de discussions serrées avec l'A.F.A. (la fédération argentine de football), Menotti est finalement parvenu à un accord : il touchera un salaire annuel de 150 000 dollars, soit 650 000 francs. Même si toutes

les conditions posées par Menotti n'ont pas été entièrement satisfaites, même s'il sait que certains veulent sa tête (Juan Carlos Lorenzo, le directeur technique de Boca Juniors n'est pas décidé à lui faciliter la tâche), Menotti, serein, s'apprête à organiser la grande tournée européenne des Champions du Monde. Un périple qui les conduira à Berne, le 22 mai, où aura lieu une somptueuse revanche de la finale du Mundial contre la Hollande, en Italie, en Allemagne fédérale et aussi en Ecosse. Même l'exil de six des « campeones » 1978 à l'étranger n'entame pas son optimisme : « La relève existe. Elle est déjà prête. »

Record à Pérouse

L'équipe italienne de Perouse ne cesse d'étonner : elle a battu un fameux record, celui de l'invincibilité dans le Calcio : vingt matches sans défaite, au jour de la victoire sur Avellino. Perouse a fait ainsi mieux que le Milan A.C. en 70-71 : dix-neuf matches. Perouse a encore amélioré son score depuis et, désormais, les hommes de Castagner, l'entraîneur, sont persuadés que s'ils réussissent à battre Milan A.C. le 8 avril, ils seront champions!

DESTINATION ETATS-UNIS

Strikers

C'est fait : Gerd Muller a signé le contrat qui le lie au club nord américain de Fort Lauderdale Strikers. Fort Lauderdale est situé sur la côte de Floride, à 15 km de Hollywood. « Der Bomber » retrouvera chez les Strikers le Péruvien Teofilo Cubillas, deuxième buteur du Mundial 78. Les deux hommes devraient effectuer leurs débuts le 6 juin pour un match qui opposera Fort Lauderdale, chez lui, au redoutable club d'Oakland Stompers. Il devrait y avoir des buts!

Quel sponsor pour Saint Etienne?

Il y aura certainement du nouveau à l'A.S.S.E. la saison prochaine : ainsi, il est probable que les Verts n'arboreront plus sur leur maillot le célèbre sigle « Manufrance ». La « vieille dame de Saint-Etienne » est de plus en plus malade et bien qu'une réunion soit prévue d'ici la fin de la saison entre les dirigeants stéphanois et « Manufrance », on peut penser qu'un nouveau sponsor viendra épauler l'A.S.S.E. en juillet prochain. L'état-major stéphanois reste assez discret sur le nom des éventuels sponsors bien que la chaîne des magasins Casino tienne la corde. Mais une chose est certaine : le retour en force des verts au sommet, la perspective d'une nouvelle campagne européenne et l'impact publicitaire qui en découlerait vont certainement attirer de nombreux candidats.
Rappelons que le mariage entre Manufrance et Saint-Etienne date de la saison 1973-1974. La formidable épopée verte n'aura malheureusement pas suffi à guérir la grande firme stéphanoise.

Van Beveren: ah! la France!

Jan van Beveren, l'excellent gardien de but du P.S.V. Eindhoven, ne portera plus la saison prochaine les couleurs de son club. Il veut changer d'air. Ses rapports avec la fédération néerlandaise n'ont jamais été très bons, et il reproche à son pays de ne pas l'avoir apprécié à sa juste valeur. Van Beveren ne l'a pas caché : c'est en France qu'il veut jouer, et pas ailleurs. Jan sait qu'il est très populaire dans notre pays dont il a gardé un excellent souvenir depuis les affrontements terribles avec Saint-Etienne, en Coupe d'Europe. Malheureusement, il ne pourra porter les couleurs stéphanoises, comme il en avait émis le souhait, à son grand regret, car les Verts garderont Ivan Curkovic qui a signé avec eux un contrat jusqu'à 1982.
Marié, père de deux enfants, Jan van Beveren est âgé de trente et un ans, le bel âge pour un gardien de but. Tous ceux qui ont eu l'occasion de le voir à l'œuvre se souviennent de ses parades de grande classe. Il est incontestable que la présence d'une telle vedette sur nos stades constituerait une sacrée attraction! Van Beveren évalue son transfert à 500 000 florins (plus d'un million de francs) pour un contrat de six ans : avis aux amateurs français!

L'ITALIE TOUJOURS FERMEE?

Mauvaise nouvelle pour Michel Platini : il est pratiquement acquis que l'Italie n'ouvrira pas ses frontières cette année aux footballeurs étrangers. La fédération italienne ne tient pas à ce que le déficit existant dans certains clubs n'aille en augmentant. D'autre part, « l'ouverture » créerait un sérieux déséquilibre entre les clubs riches et les autres...

Rionze un peu !

COUPES D'EUROPE

Quarts de finale

**Coupe d'Europe des Clubs Champions,
Coupe des Vainqueurs de Coupe,
Coupe de l'U.E.F.A.
tous les résultats et les commentaires
des quarts de finale
des compétitions européennes
les plus populaires.**

Cologne - Rangers :
Mac Cloy au tapis
sous les yeux de Dawson.

Coupe des Coupes

MATCHES ALLER

Magdebourg - Banik Ostrava ... 2-1
Inter Milan - Beveren 0-0
Ipswich - Barcelone 2-1
Dusseldorf - Servette Genève ... 0-0

MATCHES RETOUR

Banik Ostrava - Magdebourg ... 4-2
Beveren - Inter Milan 1-0
F.C. Barcelone - Ipswich 1-0
Servette Genève - **Dusseldorf** ... 1-1

Battus seulement par un petit but d'écart au match aller en R.D.A., le tenant de la Coupe de Tchécoslovaquie, Banik Ostrava, le club des internationaux Michalik et Vojasek, dut marquer quatre buts pour éliminer les Allemands de l'Est de Magdebourg qui inscrivirent deux essais victorieux sur le sol tchèque.

Après avoir réussi l'exploit de tenir en échec les Italiens de l'Inter de Milan, sur le stade de San Siro, les Belges de Beveren réussirent, cinq minutes avant la fin, à marquer, par Stevens, le but minimal et obligatoire qui leur ouvre les portes des demi-finales. Le match, commencé sous la pluie se termina sous la neige. Le meilleur du match fut le milieu de terrain défensif de Beveren : Hofkens.

Comme d'habitude, plus de cent mille spectateurs s'étaient donné rendez-vous à Barcelone en espérant qu'une nouvelle fois les Espagnols sortiraient de la compétition européenne leurs rivaux anglais d'Ipswich. Au match aller, une courte défaite par deux buts à un leur permettait d'envisager la qualification, ce qui fut fait lorsque, à la quarantième minute, sur corner, le stoppeur Migueli réussit à placer une tête qui battit imparablement Cooper.

La dernière rencontre opposait les Allemands de l'Ouest de Dusseldorf aux Suisses du Servette de Genève. Et comme les Suisses avaient réussi à garder leur cage vierge en Allemagne, quinze jours plus tôt, on pensait qu'ils avaient des chances de franchir la prochaine étape. Mais en concédant le match nul sur leur terrain, ils durent finir ici leur chemin.

TIRAGE AU SORT
DEMI-FINALES
(Aller : 10 avril - Retour : 25 avril)

Dusseldorf - Banik Ostrava
Barcelone - Beveren

Düsseldorf - Servette : un tir du Suisse Andrey.

Coupe des Champions

MATCHES ALLER

Austria Vienne - Dynamo Dresde 3-1
Wisla Cracovie - Malmoe 2-1
Nottingham - Grasshopper Zurich 4-1
Cologne - Glasgow Rangers 1-0

MATCHES RETOUR

Dynamo Dresde - **Austria Vienne** 1-0
Malmö - Wisla Cracovie 4-1
Grasshopper Zurich - **Nottingham** 1-1
Glasgow Rangers - Cologne 1-1

Le match aller entre Nottingham Forest et Grasshopper Zurich, retransmis en direct sur le petit écran, avait enthousiasmé les téléspectateurs, les Suisses ne craquant qu'en fin de match pour perdre sur un score un peu lourd au vu de la rencontre : quatre buts à un. Leur chance de qualification était quasiment nulle alors. Un penalty, sifflé généreusement par l'arbitre italien M. Menegali, leur permit de revenir au score chez eux, à Zurich, avant que O'Neil, cinq minutes plus tard, glisse la

balle sous le ventre du gardien Berbig. Nottingham passait l'obstacle sans problème.

Les Suédois de Malmö, ceux qui éliminèrent Monaco, avaient un but de retard contre Wisla Cracovie. Ce fut les Polonais qui ouvrirent le score. Mais dans la dernière demi-heure les Suédois marquèrent à quatre reprises, le héros du jour étant le milieu de terrain Ljunberg qui envoya trois fois au tapis le gardien adverse, Gonet.

Les joueurs d'Austria de Vienne, finalistes de la Coupe des Coupes 1977-1978, avaient réussi à creuser l'écart au stade du Prater. Les Allemands de l'Est de Dynamo de Dresde devaient marquer deux buts. Mais malgré un bombardement constant, seul Riedel, sur penalty, marqua. C'était insuffisant.

La dernière rencontre, Cologne - Glasgow Rangers, vit d'abord les Allemands prendre l'avantage un but à zéro, par Dieter Muller, sur la pelouse du Rhein Stadium. Le match retour fut reporté au lendemain à cause d'une tempête de neige, Cologne résista.

TIRAGE AU SORT
DEMI-FINALES
(Aller : 10 avril - Retour : 25 avril)

Nottingham - Cologne
Austria Vienne - Malmö

Cologne - Rangers : Roland Gerber balle au pied.

Coupe de l'U.E.F.A.

MATCHES ALLER

Hertha Berlin - Dukla Prague	1-1
Etoile Rouge Belgrade - W.B. Albion	1-0
Manchester City - M'Gladbach	1-1
Honved Budapest - Duisbourg	2-3

MATCHES RETOUR

Dukla Prague - **Hertha Berlin**	1-2
W.B. Albion - **Etoile Rouge Belgrade**	1-1
M'Gladbach - Manchester City	3-1
Duisbourg - Honved Budapest	1-2

Quelques jours seulement après leur match contre l'Espagne, les internationaux du Dukla de Prague, qui devaient se ressentir de la fatigue, ne réussirent à faire chez eux la différence contre Hertha Berlin qu'ils avaient pourtant tenu en échec en Allemagne. Mais Fiala marqua contre son camp, annulant le but victorieux de Nehoda. Milewski donna le coup de grâce en terre étrangère.

En éliminant Valence, les Anglais de West Bromwich Albion avaient créé la sensation. En Yougoslavie, ils ne s'étaient inclinés que par un but d'écart et étaient donnés comme favoris. Lorsque Regis, cinq minutes avant la mi-temps, remit les pendules à l'heure, on crut qu'ils allaient parvenir à leur fin. Mais le match dégénéra et ce furent les Yougoslaves, par Sestic, qui égalisèrent et poursuivront leur route en Coupe d'Europe.

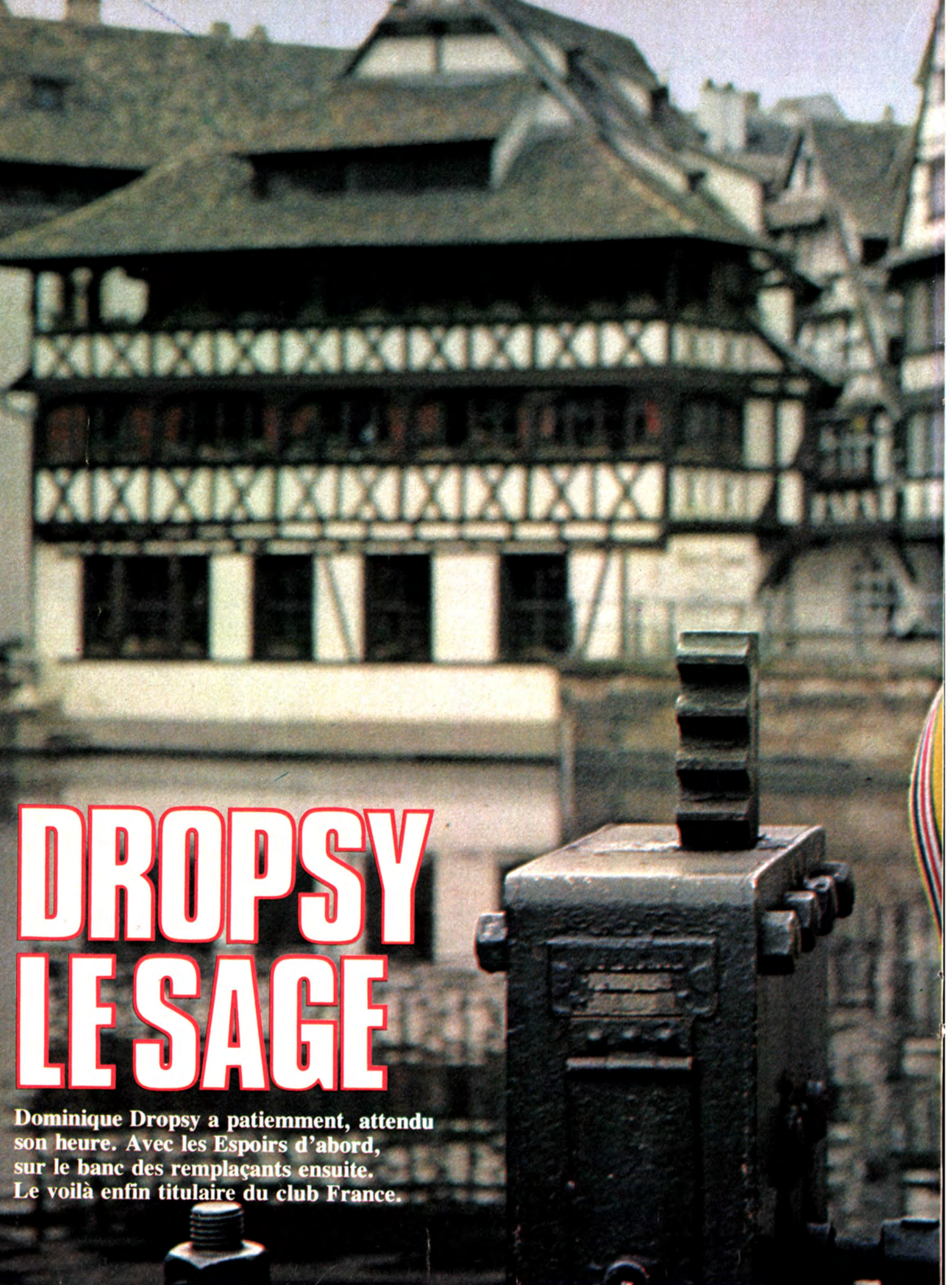
Mönchengladbach, un habitué à ce stade de la compétition, se tira fort bien d'affaire contre Manchester City. Un match nul en terre anglaise donnait lieu à penser que les Allemands ne laisseraient pas passer l'occasion. Ils ne s'en privèrent pas grâce à Dell'Haye et à Simonsen. Ils sont déjà considérés comme l'un des favoris de cette compétition.

Enfin, le troisième club allemand toujours qualifié en Coupe de l'U.E.F.A., Duisbourg, qui élimina Strasbourg, était donné gagnant presque sûr, ayant battu les Hongrois de Honved Budapest sur leur terrain. Mais ceux-ci faillirent créer la surprise en gagnant à Duisbourg. Pour un but de plus marqué à l'extérieur, Duisbourg se qualifia. Un impressionnant bilan pour l'Allemagne de l'Ouest.

TIRAGE AU SORT DEMI-FINALES
(Aller : 10 avril - Retour : 25 avril)

Duisbourg - M'Gladbach
E.R. Belgrade - Hertha Berlin

Simonsen : le fer de lance de M'Gladbach.



DROPSY LE SAGE

Dominique Dropsy a patiemment, attendu son heure. Avec les Espoirs d'abord, sur le banc des remplaçants ensuite. Le voilà enfin titulaire du club France.

F.F.F.
ARGENTINE'78

Petit match d'entraînement avec Wagner et Tanter.

Dominique Dropsy : détente et prise de balle.

Un souci majeur : la relance à la main.

QUAND on naît comme Dominique Dropsy dans une famille de sportifs, on a toutes les chances de le devenir soi-même. Qui plus est, quand au grand-père féru de vélo succède un footballeur, un gardien de but pour préciser, on a toutes les chances de devenir soi-même un gardien de but. Voilà l'histoire simple d'une vocation, celle de Dominique Dropsy, né le 9 décembre 1951 à Hirson, et présentement gardien de but de l'équipe de France.

Mais, grands dieux du football, que le chemin a été long d'Hirson, petite ville du Nord, à Buenos Aires et à l'équipe de France !

M. Dropsy père apprend à son fils les gestes fondamentaux, avec l'aide d'un personnage qui aura sur Dominique une influence prépondérante : M. Durand, qui joue lui aussi dans les buts et qui entraîne Hirson. Avec lui, Dropsy découvre les premières ficelles du métier, les premiers trucs qui font les grands gardiens pourvu que le talent les accompagne. C'est l'époque où l'équipement n'est pas aussi sophistiqué qu'aujourd'hui, où il faut cracher dans ses mains nues parce que le ballon est trop sec, et mettre des gants de laine quand il pleut.

Ces gants de laine, les premiers de sa carrière, Dropsy les garde d'ailleurs en souvenir d'une jeunesse pleine de rêves. Il a treize ans mais domine partenaires et adversaires de la tête et des épaules, au sens propre de l'expression : il mesure déjà 1,75 m, il a même peur de devenir trop grand !

Mais il a acquis une certitude : au lycée, quand il s'agit de remplir la fiche d'identification, il écrit « footballeur » sous la rubrique « profession envisagée ».

On commence à parler de lui dans la région. Capitaine des cadets de l'Aisne d'abord, de Picardie ensuite, Dominique Dropsy acquiert une petite notoriété régionale qui attire sur lui l'attention des recruteurs. Nantes, Strasbourg (déjà !), Bordeaux, Reims, Sedan et Valenciennes se manifestent. C'est le club du Nord qui se montre le plus prompt et fait signer à dix-huit ans un Dropsy qui a déjà glané ses premiers galons d'international (junior). Valenciennes présente un attrait supplémentaire aux yeux du jeune homme : Lawniczak, le gardien titulaire, est assez âgé et la perspective de jouer rapidement à un haut niveau incite Dropsy à parapher un premier contrat d'amateur qui se transformera bientôt en contrat stagiaire. De fait, Dominique fait ses débuts au cours de la saison 1971-1972, contre Montluçon. Fait unique, Dropsy n'a pas manqué un seul match de championnat depuis lors, que ce soit en seconde ou en première division.

Mais c'est à Strasbourg que la carrière professionnelle de Dropsy commencera véritablement. Premier contrat professionnel, premier contact avec la Division I pour la saison 1973-1974. Ses camarades de V.A., Joseph et Duguepéroux, l'ont accompagné dans ce Racing qui l'a séduit par ses ambitions européennes déclarées. Ses deux premières saisons se passent plutôt bien, Strasbourg termine chaque fois au milieu du tableau. Mais les dirigeants d'alors commettent l'erreur de laisser partir l'ossature de l'équipe, notamment Gilbert Gress, et c'est la descente en seconde division au terme de l'année 1976.

« Lille m'avait fait des propositions, mais sachant qu'on gardait le contact avec Gilbert Gress, alors à Neuchâtel, j'ai pris le risque de passer une saison en deuxième division, raconte Dominique de sa voix tranquille et douce. Aujourd'hui, je ne regrette pas, d'autant que les nouveaux dirigeants avaient eux aussi pris des risques en ne diminuant pas nos salaires. »

Déplacements en autobus, arrivées à une heure du matin le jour du match, dormir dans le car, Dropsy connaît tout ça. Un inconfort relégué dans l'armoire aux souvenirs, car les temps présents sont beaucoup plus glorieux.

C'est tout d'abord un Strasbourg régénéré par Gilbert Gress qui postule très sérieusement à son premier titre de champion de France. On peut contester les méthodes de l'entraîneur strasbourgeois, le ton péremptoire de certaines de ses déclarations, on ne peut contester sa réussite ni la confiance qu'il a su insuffler à un effectif professionnel pourtant réduit à treize joueurs.

« Gilbert, qui est en même temps un entraîneur et un ami, a su nous inculquer une discipline et une rigueur nécessaires dans le football de haute compétition que nous ambitionnons d'atteindre. Il a une grande expérience du football, il est exigeant. Avec lui, on a vraiment l'impression que le football n'est plus un jeu mais un métier. C'est pourquoi on accepte sans rechigner les quelques sacrifices que nous impose cette existence de professionnel : stages, mises au vert, nutrition. Pour moi, ce ne sont d'ailleurs pas des sacrifices car je ferais n'importe quoi pour le football. »

Et voilà que, subitement, un aspect méconnu de Dropsy se révèle : la passion. Sous des dehors extrêmement

→

doux et calmes, Dominique cache une nature hypersensible, passionnée, ambitieuse. Simplement, cela ne se voit pas parce qu'avec les années vient la maîtrise des nerfs. A vingt-sept ans, Dropsy a acquis suffisamment d'expérience pour ne pas céder à la panique, même quand sa responsabilité est engagée sur un but, ce qui arrive rarement, faut-il le préciser. Et pourtant, sur la route du calme, de la sagesse, un obstacle majeur : l'émotivité.

Avant chaque match, Dominique Dropsy éprouve ce même trac qui étreint la poitrine du comédien ou du chanteur qui s'apprête à entrer en scène. Un trac qui s'exprime par des gouttes de sueur perlant naturellement au front et la nécessité d'aller assez fréquemment aux toilettes. Mais loin d'être un obstacle, ce trac l'oblige à une concentration décuplée, il lui prouve un attachement constamment renouvelé à son métier. Comme pour un grand comédien. Les footballeurs sont-ils d'ailleurs autre chose que les interprètes modernes d'un théâtre sans paroles ?

Quant à l'ambition, Dominique Dropsy en a sous la semelle. Mais parce qu'il est resté longtemps international espoir, parce qu'il a suivi longtemps sur le banc de touche les matches d'une équipe de France dont les gardiens s'appelaient tour à tour Baratelli, Bertrand-Demanes ou André Rey, on a cru que Dropsy se contentait de ce rôle anonyme et ingrat de remplaçant. Suffit-il de réclamer sa place pour l'obtenir, suffit-il de se faire « mousser » ou de faire des déclarations fracassantes pour attirer sur soi le regard du sélectionneur ? Telle n'est pas la démarche de Dominique. La concurrence, légitime et normale à une époque où les gardiens de but ont fait beaucoup de progrès, ne l'a pas incité à prendre volontairement la place d'un autre. Et ce n'est pas parce qu'on a pris trop bien l'habitude des mœurs cannibales ou tapageuses qu'il faut en conclure à un Dominique Dropsy terne ou retranché.

« J'ai mangé mon pain noir, n'hésite pas à dire aujourd'hui le gardien de l'équipe de France. J'ai attendu, car je savais que j'étais sur les rails. Pour moi tout arrive bien et à l'heure. »

Il faut, en effet, désormais parler de Dominique Dropsy comme du titulaire à son poste sous le maillot frappé du coq. Ses matches contre le Luxembourg, sa performance contre l'Espagne l'exemptent de tout reproche. Travailleur opiniâtre, trouvant dans les échecs des raisons de progresser, gardien soucieux de se transformer en « premier attaquant » dès que le ballon s'immobilise dans ses larges mains, Dominique Dropsy mérite la confiance du sélectionneur. Et l'équipe de France a peut-être trouvé en lui, dès vingt-sept ans, le gardien à la fois serein, fidèle et expérimenté qu'il lui faut pour l'avenir.

François-René Simon

Pas un match manqué en championnat !

Un capitaine qui prend ses responsabilités.

Crédit
Mutuel

A L'OUEST, DU NOUVEAU

Premier rang, de gauche à droite : Di Bernado, McAllister, Makowski, Davis, Hulcer, Nanchoff.
Second rang : le préparateur physique, Rudroff, Mayer, Bellinger, Liveric, Myernick.

Pour leur dernier match international de la saison, les Tricolores se rendront, le 2 mai prochain, sur la pelouse du Giants Stadium, le stade du New York Cosmos. Ils y affronteront la jeune équipe américaine qui, sous la direction de Walt Chyzowych, rencontra, au début de cette année, l'équipe olympique de l'U.R.S.S. à San Francisco.

Un casque de protection pour le gardien des U.S.A., Mayer.

Une touche spectaculaire d'Hulcer.

APRES de trop nombreuses années de silence, l'équipe nationale des U.S.A. refait parler d'elle. Non pas par des résultats aussi étonnants que celui réalisé au cours de la Coupe du Monde 1950 aux dépens de l'Angleterre (1-0), mais plutôt par son désir de s'ouvrir à un football de haut niveau.

Le premier objectif de Walt Chyzowych, l'entraîneur national, est la participation aux Jeux Olympiques de Moscou. C'est une nouvelle fois les Mexicains qui se trouvent sur la route des « Yankees ». En attendant, ces derniers se mesurent à des formations européennes. Au mois de septembre dernier, les U.S.A. venaient en Europe disputer sept rencontres. Quatre défaites, deux nuls et une victoire (contre Marseille) sanctionnaient la tournée. En février, c'était au tour de l'équipe olympique d'U.R.S.S. de se frotter aux Américains. Deux faciles victoires des Soviétiques (3-1 et 4-1) rendaient Chyzowych soucieux, deux mois avant le match de prestige contre l'équipe de France. Le 2 mai, sur la pelouse synthétique du stade du Cosmos, les U.S.A. livreront une partie très importante. Le moindre match nul serait ressenti de New York à Los Angeles comme une grande victoire. Sur le papier, la différence de valeur entre les deux équipes est nettement à l'avantage des Tricolores, mais les Américains qui ont commencé leur championnat le 2 mars seront dans une condition physique parfaite et surtout joueront sans aucun complexe.

Une vingtaine de stagiaires ont été depuis longtemps retenus et préparés par l'entraîneur de quarante et un ans, ancien international américain lui-même dans les années soixante. Car Chyzowych n'oublie pas qu'il compte derrière lui douze années de professionnalisme et qu'il fait figure d'expert dans ce soccer plein de promesses. Il a bien entendu sélectionné des joueurs qui appartiennent aux clubs pros, mais on retrouve également dans la liste des éléments comme Poli Garcia (du club de California Sunshine) qui joue le championnat amateur (A.S.L. à l'opposé de N.A.S.L. qui est la ligue professionnelle) ainsi que l'attaquant Angelo Di Bernado (Université de l'Indiana) ou encore Ty Keough (Cincinnati Kids) enfin choisi par un grand club pour le championnat 79 (Tulsa).

Les éléments qui risquent de poser quelques problèmes aux Français sont connus. Tout d'abord, les gardiens de but. Que ce soit Arnold Mausser (Fort Lauderdale) ou Alan Mayer (San Diego) le goal casqué, la qualité est au rendez-vous. Pas très techniques, mais très fort physiquement, ils sont tous deux de bons joueurs qui ont un grand avenir vu leur jeune âge (vingt-quatre et vingt-six ans). L'arrière central et capitaine, Glenn Myernick (Dallas Tornado), ancien meilleur joueur du championnat des collèges, possède de grosses qualités athlétiques.

Au milieu du terrain, Rick Davis et Boris Bandov, tous deux du Cosmos (bien qu'ils soient le plus souvent remplaçants), apportent à l'équipe une expérience acquise aux côtés des Carlos Alberto, Beckenbauer ou Chinaglia. Enfin, en attaque, George et Louis Nanchoff (Atlanta Chiefs) sont sans cesse en mouvement et n'ont peur de rien. Quant à Gary Etherington (Cosmos), vingt ans, il est le joueur d'avenir numéro un des U.S.A. Révélation du championnat 1978, son adresse et sa vitesse en font un élément de grand talent. Beckenbauer lui a d'ailleurs prédit une belle carrière. Dans la bouche de Franz, un tel compliment vaut son pesant d'or. Mais avant de faire vibrer les foules et trembler l'adversaire, une certaine équipe de France sera sur le chemin de ce petit ailier droit, qui pense tout simplement à jouer un bon tour aux Coqs pour se propulser sur le devant de la scène internationale et gagner ainsi ses galons de vedette.

A. L.

G. Nanchoff en l'air avec Grigoriev.

11 QUESTIONS A BATHENAY

Dominique Bathenay a répondu aux questions de Robert Nataf. Le demi défensif du Paris Saint-Germain tient à revenir dans l'équipe de France de Michel Hidalgo.

Onze : Dominique, il n'est certes pas encore l'heure des bilans, mais on peut quand même affirmer que ton passage de Saint-Etienne à Paris Saint-Germain cette saison, se solde par un échec. Qu'en penses-tu ?

Bathenay : Echec, le mot me paraît un peu fort. Mais je ne peux pas nier que ce n'est pas exactement une réussite. Ce n'est pas non plus ce que j'espérais, et c'est dans cette mesure que je parlerais plus de déception que d'échec. Cela dit, je ne tombe pas de très haut, parce que je savais pertinemment qu'il était difficile de faire quelque chose à Paris. J'étais venu en connaissance de cause.

Onze : Il n'en reste pas moins que c'est une saison ratée pour toi. Est-ce aussi une saison perdue ?

Bathenay : Non, parce que toutes les expériences, quelles qu'elles soient, sont toujours profitables. Et puis, il n'y a pas que l'aspect sportif. Je me trouve, en effet, très bien à Paris.

Onze : N'y aurait-il pas eu dans l'esprit du public un décalage dont tu as été la victime, dans le sens où les gens ont pensé qu'à toi seul, tu pouvais changer le cours des événements et que rien ne s'est produit ?

Bathenay : Je veux d'abord dire qu'il est très hasardeux de vouloir interpréter ce que pense le public. Néanmoins, si on a pu penser ça de moi, on s'est complètement trompé sur ma valeur et mes capacités. Je ne suis ni Beckenbauer, ni Cruijff et encore moins Pelé. Je suis un joueur qui se fond dans la collectivité, qui travaille sur un terrain pour la collectivité et qui, en conséquence, dépend totalement de ce groupe. Je n'ai jamais eu la prétention de pouvoir modifier le cours d'un match. Et bien des critiques ont été aussi mal fondées...

Onze : Les critiques, justement, parlons-en. C'est précisément cette année, pour la première fois de ta car-

En Championnat, contre les Girondins de Bordeaux.

Italie - France à Naples : échec à Bettega.

rière, que tu as été la cible de la critique. Comment l'as-tu ressenti ?

Bathenay : Sans amertume, ni rancune. J'ai toujours accepté la critique. Je me suis seulement parfois étonné. Je me souviens, par exemple, d'avoir été mauvais à Saint-Etienne, parfois plus mauvais qu'à Paris, et cela n'avait jamais pris une telle ampleur. C'est peut-être ce qu'on appelle « la rançon de la gloire », si gloire il y a.

Onze : Pourtant, l'opinion générale s'accorde à dire que tu es moins bon à Paris qu'à Saint-Etienne. Est-ce aussi ton avis ?

Bathenay : Pas du tout ! Mais alors pas du tout ! J'ai le sentiment de réaliser d'aussi bons matches qu'auparavant. Je crois même que j'ai progressé individuellement, notamment dans la prise de risques. Seulement, ça ne se voit pas, parce que, je le répète, je dépends du rendement collectif de l'équipe.

Onze : Comment vois-tu l'avenir de Paris Saint-Germain. As-tu l'intention de partir ?

Bathenay : Certainement pas. J'ai signé un contrat de quatre ans et je veux le respecter, ne serait-ce que pour justifier la confiance des dirigeants et peut-être pour prouver qu'on peut réussir à Paris. En venant ici, j'ai mesuré les risques que je prenais. J'ai voulu d'abord voir autre chose. Sur ce plan, j'ai été servi. L'avenir ? Je ne désespère pas de Paris. L'équipe existe, il faut lui donner un jeu, un style. La leçon, c'est qu'il ne faut pas brûler les étapes.

Onze : Première conséquence évidente de cette saison, tu as perdu ta place en équipe de France. C'est grave pour toi ?

Bathenay : Grave ? Oui, un peu, parce que je tiens à l'équipe de France. Mais ça ne me paraît pas injuste. Je n'ai pas été bon contre la Suède. J'ai été écarté. J'ai pourtant regretté que le sélectionneur n'ait pas essayé de voir plus loin qu'un match raté. D'autre part, j'avais été surpris par la réaction de Michel Hidalgo qui, après ce match, m'avait publiquement mis en cause. Nous nous en sommes expliqués depuis. Aujourd'hui, je ne dis pas adieu à l'équipe de France. Tout peut arriver.

Onze : Au moment où je t'interroge, Michel Hidalgo n'a pas encore fait connaître les joueurs retenus pour jouer contre la Tchécoslovaquie. Penses-tu que le retour de Michel Platini va précipiter ton retour en équipe de France, car tu as toujours été son complément idéal ?

Bathenay : Je n'ai jamais aimé jouer au sélectionneur. Je veux uniquement croire que si l'on me choisit, ce sera pour moi et non en fonction de Platini. Et puis, il y a peut-être de meilleurs milieux défensifs que moi, comme Moizan et Sahnoun, à qui on peut faire appel. Si on décide de me sélectionner, je répondrai présent, sans aucune arrière-pensée.

Onze : Crois-tu encore aussi fort en l'équipe de France qu'avant la Coupe du Monde en Argentine, ou alors partages-tu ce désenchantement qui semblait entourer la sélection nationale depuis plusieurs mois ?

Bathenay : Je crois en l'équipe de France. Même si j'en ai été éloigné depuis quelque temps. Elle continue de m'intéresser, car je me sens concerné. Bien ! Pour l'instant, j'ai vécu ça d'assez loin, mais ça n'enlève rien à ma confiance. Un bon résultat en Tchécoslovaquie et tout peut repartir. Quant au désenchantement dont tu parles. Je crois que c'est surtout le désenchantement de ceux qui voulaient voir la France réussir une Coupe du Monde extraordinaire en Argentine. Il ne faut pas rêver : la France n'est pas une nation très huppée en ce qui concerne le sport en général et le football en particulier. Je ne crois pas aux coups de baguette magique.

Onze : A t'entendre parler, à te voir agir, on a l'impression que le Bathenay de l'après Mundial est celui de la méfiance, parfois même de l'hostilité envers tout ce qui vient de l'extérieur, journalistes compris. Est-ce une attitude délibérée ?

Bathenay : Chacun est libre de penser ce qu'il veut de moi. Je n'attends rien de personne. Je n'ai jamais été un expansif. Tout ce qui s'est passé en Argentine et autour de la sélection m'a fait réfléchir. C'est vrai que je me suis davantage renfermé, sans doute pour mieux me protéger. J'ai débuté ma carrière pro à dix-neuf ans, j'en ai maintenant vingt-cinq. On évolue forcément, je n'ai de préjugé contre personne. Je fais mon métier dans tous les sens du terme : sur le terrain et dans mes relations avec les gens, avec la presse aussi, puisque tu en parles. J'ai connu de lourdes déceptions à ce niveau. Aussi ai-je décidé de ne pas aller au devant des gens. Je réponds à tous ceux qui m'interrogent. Je n'ai aucune exclusive. Mais sans plus. Voilà, c'est comme ça !

Propos recueillis par Robert Nataf.

LES ONZE PHOTOS

De face, Collovati et Oriali : les premières joies internationales.

D'ITALIE • HOLLANDE

Un match amical sur la pelouse du stade San Siro à Milan pour une revanche de la Coupe du Monde, cette fois-ci au bénéfice des Italiens, vainqueurs grâce à un coup de patte de Bettega, un penalty de Rossi et une reprise de volée de Tardelli : heureuse Squadra Azzurra.

Bettega : la loi devant Jansen.

Tardelli contre Brandts : comme en Argentine.

Poortvliet au-dessus de Scirea.

Antognoni : le geste du vainqueur.

13

Johny Rep : seul face au verrou italien.

Des mots entre Oriali et René van de Kerkhof

Cabrini poursuivi par Willy van de Kerkhof.

Penalty tiré par Rossi.

Par un bel après-midi, le stade de San Siro à Milan s'apprête à recevoir deux des meilleures formations européennes du moment. D'une part la Hollande toute auréolée de son titre de vice-championne du monde et invaincue en Championnat d'Europe des Nations. De l'autre côté, l'Italie qui sera l'hôte l'année prochaine des huit plus fortes équipes du Vieux Continent et qui a échoué de très peu au Mundial, barrée par la Hollande justement. Des tribunes pleines, bien entendu, et beaucoup de volonté de part et d'autre du terrain pour montrer à l'Europe que les «Azzurri » et les « Oranges » sont toujours au premier plan. Mais, si les Italiens gagnèrent cette rencontre (et avec quelle facilité), il n'y eut en fait que très peu de spectacle, les Néerlandais étant complètement hors de forme. Les pauvres protégés de Zwartkruis, l'entraîneur national, avaient, en effet, été privés non seulement de compétition mais de football tout court, par la faute du temps abominable qui a régné sur la Hollande en ce début d'année 1979. Et pour ajouter à ce fâcheux contretemps, Anderlecht refusait de libérer Geels, Rensenbrink et Dusbaba (alors que Haan refuse désormais toute sélection), van Beveren et van der Kuylen du P.S.V. boudent toujours, Neeskens restait à Barcelone et Krol, le capitaine, était blessé et devait s'abstenir. L'entraîneur n'avait plus qu'à remodeler une nouvelle fois cette équipe de Hollande qui heureusement possède des réservistes de luxe. Les fidèles Schrijvers, Poortvliet, Brandts, Jansen, Rep et les frères van de Kerkhof étaient au rendez-vous, entourant quelques joueurs aux dents longues avides de s'imposer en l'absence des titulaires. Malheureusement, la modeste condition physique de l'ensemble n'a pas beaucoup joué en faveur de l'éclosion des petits derniers qui ne sont pourtant pas des inconnus. Et il est vraisemblable que Zwartkruis rappellera sous le maillot orange (s'il ne l'a déjà fait contre les Suisses le 28 mars à Eindhoven) des garçons comme les défenseurs Stevens (première sélection contre l'Italie à la place de Brandts en seconde période), Wildshut et van Kraay (tous trois du P.S.V.) ainsi que le blond avant-centre Kist, meilleur buteur du pays.

Chez les Italiens, Bearzot, l'entraîneur, avait tout lieu d'être satisfait, tout au moins sur le plan offensif. Il retrouvait un Bettega et un Rossi dans la même forme qu'au Mundial. Ce sont d'ailleurs ces deux diables qui, en marquant aux dixième et vingtième minutes, sonnaient le glas des espoirs hollandais. En revanche, mis à part Gentile, excellent arrière droit (alors que depuis le début de la saison il joue stoppeur à la Juventus) et Causio, toujours aussi feu follet sur son aile droite, les autres joueurs de la Juve étaient un ton au-dessous de leurs camarades. Cabrini, Scirea et Tardelli ont montré ce jour-là pourquoi leur club se portait si mal cette saison alors que l'intelligence de jeu du Milan A.C. et la condition physique de Perouse font merveille. Tout en étant encore jeunes, certains joueurs de la Juve jouent déjà vieux. Ils devraient bien se méfier car derrière, la concurrence devient sévère. Surtout du côté de Milan où l'Inter et l'A.C. ne veulent plus se contenter des miettes négligemment jetées par les Turinois.

Face à la Hollande et par rapport au match contre l'Espagne, le demi Oriali a été conservé. Avec un courage qui comble largement ses limites techniques, le joueur de l'Inter a confirmé qu'il pouvait être un excellent et très utile milieu de terrain. Quant au poste de stoppeur, il était tenu par Fulvio Collovati (vingt et un ans) de Milan A.C. qui débutait ainsi en prenant la place du Romain Manfredonia, lui aussi grand espoir à ce poste. Enfin, Maldera, lui aussi de Milan A.C., entrait en deuxième mi-temps à la place de Cabrini. Avec la sortie de Zoff au profit de Conti (A.S. Roma) et celle de Tardelli, les joueurs de la Juventus n'étaient plus que quatre sur le terrain à la fin du match. Une page serait-elle tournée ?

Alain Leiblang.

Conti : le second derrière Zoff.

Oriali et Peters : la nouvelle vague en action.

tous les mardis.

Tous les matches de la semaine,
tous les résultats,
tous les commentaires,
tout le football

dans tous les kiosques. 6 F.

la boutique Foot objectif à votre porte

CADEAU !
pour tout achat d'un montant de 150 F, un fanion de la F.F.F.

NICE ★

PARIS-ST-GERMAIN ★

NANCY ★

ST-ÉTIENNE ★

MONACO ★

NANTES ■

STRASBOURG ■

MARSEILLE ■

SOCHAUX ■

à chacun dans sa couleur, dans son style et tous rivalisent de qualité

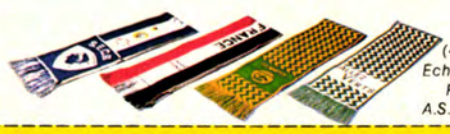
Les maillots **ADIDAS** ■
ou du **COQ SPORTIF** ★
de toutes les équipes représentées

★ **qualité COTON** ■ **qualité ULTRON**

	ULTRON	COTON
jusqu'à 12 ans, Prix :	75 F	70 F
au-delà	90 F	85 F
Équipement Complet	165 F	155 F

Tee-shirt **Michel PLATINI**
Jusqu'à 12 ans **60 F**
au-delà **72 F**

Survêtement **Michel PLATINI**
Jusqu'à 12 ans **130 F**
au-delà **165 F**


Écharpes
S.E.C. Bastia
(4 couleurs) **45 F**
Echarpes F.F.F. **30 F**
F.C. Nantes **30 F**
A.S. St-Étienne **30 F**

Maillot ***ADIDAS***
de l'Équipe de France
qualité Ultron
90 F *jusqu'à 12 ans*
105 F *au-delà*
équipement complet
180 F

*Nous pouvons également fournir les maillots ou l'équipement complet des équipes nationales d'**ARGENTINE, HOLLANDE** et **BRÉSIL**.*

Bonnets **30 F**

BON DE COMMANDE à découper et à adresser à Foot objectif 25600 SOCHAUX B.P.45

Nom _____ Prénom _____ Âge _____

Adresse _____ Code postal _____ Ville _____

FRAIS D'ENVOI	– de 150 F		+ de 150 F	
	SIMPLE	RECOM.	SIMPLE	RECOM.
FRANCE	3,90 F	6,90 F	5,80 F	8,60 F
DÉP. TER. OM.	9,30 F	12,40 F	13,40 F	16,35 F
ÉTRANGER	4,90 F	10,40 F	8 F	13,50 F

QUANTITÉ	ARTICLES	ÉQUIPES	TAILLES	PRIX
	MAILLOTS			
	ÉQUIPEMENTS (maillot-culotte-chauss.)			
	TEE-SHIRTS			
	SURVÊTEMENTS			
	BONNETS			
	ÉCHARPES			

SIGNATURES
celle des parents également pour les mineurs

☐ **RÈGLEMENT JOINT** ☐ **CHÈQUE BANCAIRE** ☐ **CCP**
☐ **MANDAT-LETTRE** ☐ **ENVOI CONTRE-REMBOURSEMENT**

TOTAL
AFFRANCHISSEMENT
TOTAL A PAYER

01

* *Taille 6/8 - 10/12 - 0/1 - 2/3 - 4/5*

Traction avant. Moteur

Ça c'est une au

CITROËN préfère TOTAL

transversal 1124 cm^3.

to qui accroche

Visa Super

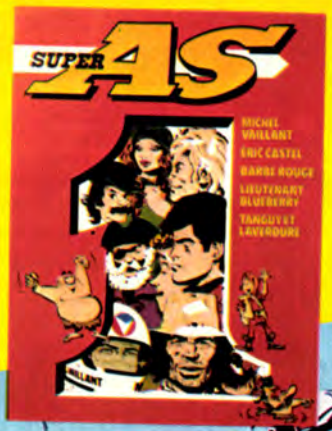
Une auto qui a les 4 roues sur terre ! 4 roues indépendantes qui permettent d'affronter confortablement les difficultés de la route, et de profiter au maximum des performances du moteur en alliage léger développant une puissance de 41 kW ISO (57 ch DIN). Bref, une parfaite tenue de route !

Et puis, la Visa Super c'est aussi :
- un satellite qui permet de regrouper à portée de la main la quasi-totalité des commandes principales.
- 19"9 aux 400 m départ arrêté et une vitesse de pointe de 144 km/h.
- 6,2 l aux 100 km, (consommations conventionnelles (en litres aux 100 km) 6,2 l à 90 km/h, 8,4 l à 120 km/h et en parcours urbain).
- 5 portes, 5 places, du coffre, de l'espace...
- une longueur hors tout de 3,69 m pour mieux se faufiler et des pare-chocs "bouclier" pour mieux se protéger.

CITROËN

SUPER AS

POUR LES GROSSES FRINGALES DE BANDES DESSINEES.

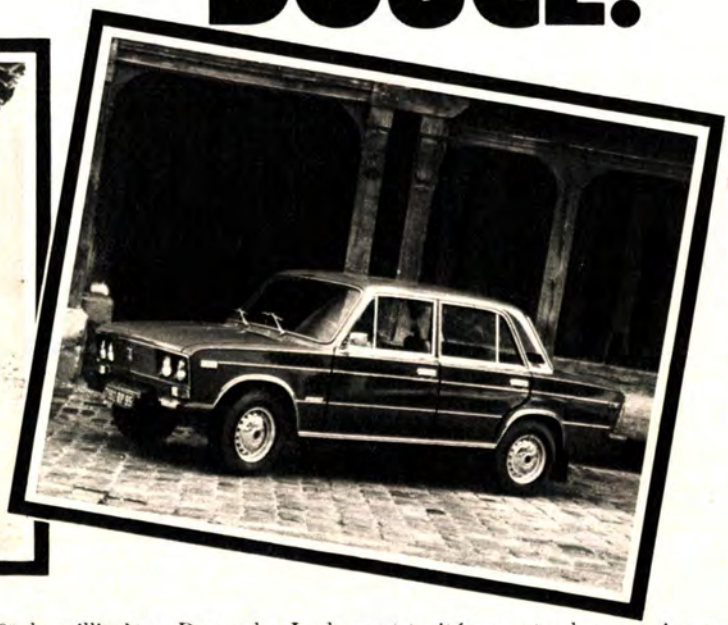


52 pages,
tout en couleurs,
tous les mardis, 4 F.

DE GRANDES TRANCHES D'AVENTURES A DEVORER TOUTES LES SEMAINES.

e Bonneville Orlandini. Hachoplan

DURE. DOUCE.



Dures, les tôles des Lada peuvent atteindre jusqu'à 15/10e de millimètre. Dures, les Lada sont traitées contre la corrosion par électrophorèse. Dures, les Lada ont une mécanique à toute épreuve : un moteur carré à arbre à cames en tête, qui n'a pas besoin de tourner vite pour tourner bien. Douces : les Lada sont dotées d'un équipement luxueux qui leur procure confort et sécurité. Doux les sièges couchettes et la moquette. Doux le lave-glace électrique, le compte-tours et la montre de bord. Doux aussi le prix des Lada, à partir de 19 900 F. Dures et douces à la fois, les Lada vous apportent au plus haut niveau les qualités que vous attendez d'une voiture moderne. Lada, un réseau compétent, diligent et bien réparti de plus de 250 concessionnaires et agents.

LADA. LES DURES DOUCES A VIVRE.

COLLECTIONZE

Pour compléter votre collection de Onze et recevoir chez vous les numéros qui vous manquent, remplissez le bon de commande ci-dessous et renvoyez-le-nous accompagné de son règlement.

BON DE COMMANDE COLLECTIONZE

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « ONZE » 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	HS 4	HS 5	HS 6	HS 7	HS 8

Je désire recevoir le (ou les) numéro (s) cocher les cases correspondantes.
Numéros ordinaires : 6 F
Hors série N° 4, 5 et 6 : 5 F.
Hors série N° 7 et 8 : 9 F.
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal ou mandat lettre à l'ordre de Onze.

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

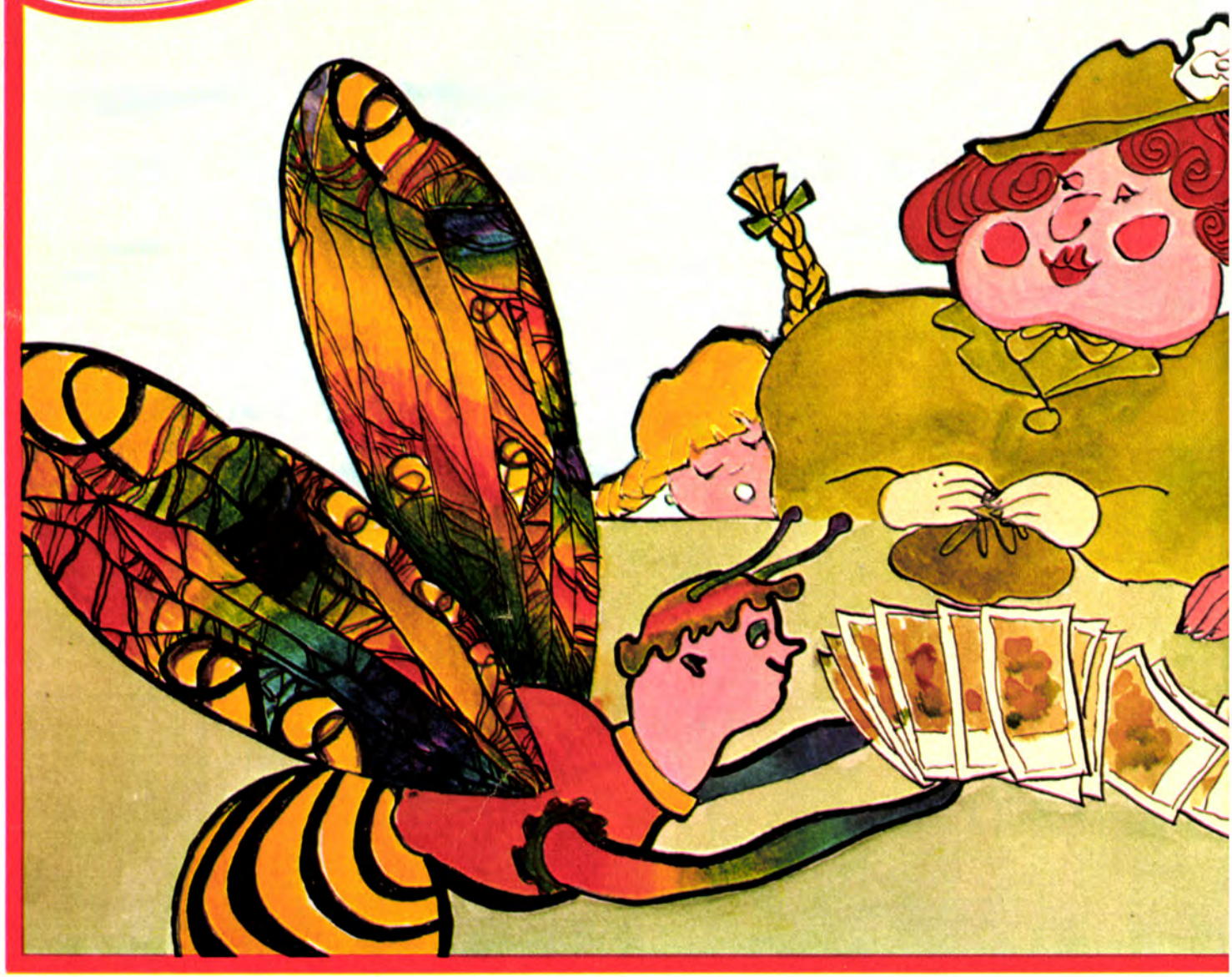
Code postal **Bureau distributeur**

T **E** **C** **Q** **AOE** (Ne rien inscrire dans ces cases.)

LES CLIENTS DU
FONT SA

Evelyne GILLERON
23 ans
Elève professeur

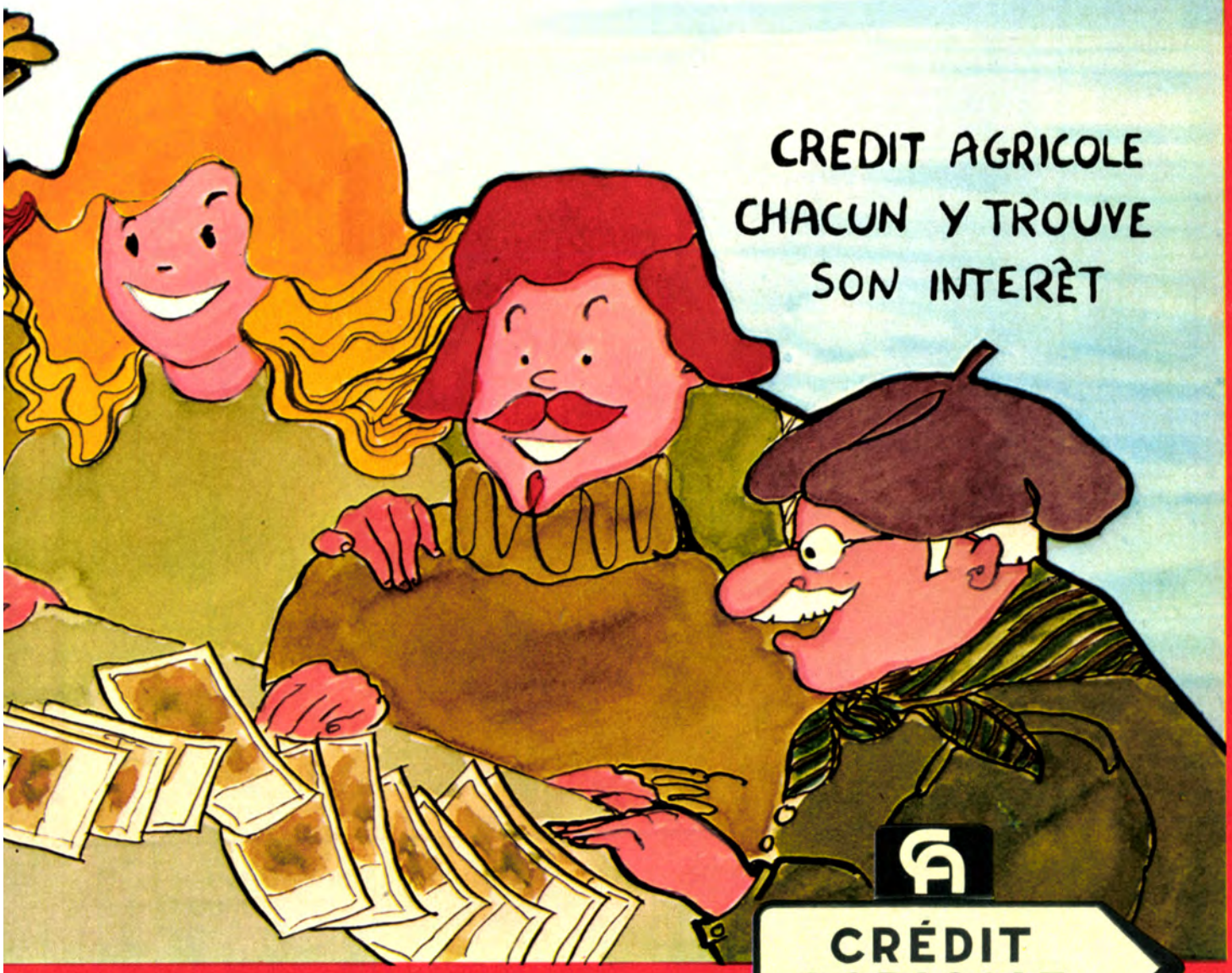
Emplacement



Quelles que soient les qualités du Crédit Agricole, les gens qui ne le connaissent pas, suspecteront toujours sa publicité d'enjoliver un peu les choses. Nous n'y pouvons rien, c'est une attitude générale que nous sommes impuissants à modifier. Pourtant les clients du Crédit Agricole, eux, savent très bien pourquoi ils nous ont choisi et pourquoi ils sont satisfaits. Nous leur avons donc demandé de vous le dire, avec toute leur imagination et toute leur conviction.
Nous savons, puisqu'ils sont nos clients, que nous parlons le même langage, celui du bon sens, et nous sommes sûrs que

CREDIT AGRICOLE PUBLICITE.

réservé au client



HAVAS CONSEIL

l'image qu'ils donneront de nous sera fidèle. Qu'ils vous aient ou non convaincus n'est peut-être pas le plus important. Il est par contre assez rassurant de constater que les Français, clients du Crédit Agricole, savent encore parler un langage humain, c'est-à-dire universel.

Le bon sens près de chez vous.

GAGNEZ UNE PORSCHE.

DANIEL FARGEAT & ASSOCIES

Grand concours Ferro Super 1, la cassette verte.

Pour aller jusqu'aux extrêmes des performances de votre magnétophone à cassette, adoptez la nouvelle BASF Ferro Super 1, la formule 1 des cassettes.

Vous pouvez, en plus, participer au grand concours BASF et gagner une Porsche 924 Turbo ou l'un des 120 autres prix...

1er prix : un sommet de la technique automobile : la nouvelle Porsche 924 Turbo.
Du 2e au 4e prix : 3 Yamaha 125, tout terrain, la fabuleuse "moto verte".
Du 5e au 10e prix : 6 stages d'initiation ou de perfectionnement avec des grands maîtres pour réaliser, vous aussi, des performances dans le domaine dont vous rêvez : conduite de voiture de course, tennis, photo, danse, bridge, voile, yoga, artisanat, équitation.
Du 11e au 21e prix : 12 montres multi-fonctions à quartz avec chrono au 1/10e.

Du 22e au 121e prix : 100 jeux électroniques.

Découpez vite le bulletin de participation sur la page ci-contre.

Allez les vertes

BASF BASF

SOLUTION DES JEUX DU N° 39

Les onze questions : 1. C - **2.** A - **3.** B - **4.** B - **5.** A - **6.** C - **7.** C - **8.** B - **9.** A - **10.** C - **11.** C.
Quel stade ? : Léon-M'ba.
Quelles équipes ? : A.S. St-Etienne et F.C. 105 (Gabon).
Cherchez le club : Tottenham Hotspur.
Négatif : Bernard Lacombe.
La règle du jeu : 1. B - **2.** A.
Le bon ballon : Ballon n° 2.

Ont gagné un ballon de football SEA en cuir :

Yannick ZIEBA, Pontoise-lès-Noyon; Jean-Paul ALLARD, Paris; Pierre LIEVAL, Aubervilliers; Yves SAADA, Sarcelles; TENG LONG, Paris; Frédéric ZIEBA, Pontoise-lès-Noyon; Jean-François TOUCHARD, Le Havre; Pascal JOUAN, Leglantiers; Alain VAILLANT, Pavillons-sous-Bois; Patrick MALET, Houppeville; Christian ROYER, Paris; Christophe GABRYELCZYK, Presles-en-Brie; François BUCLET, Paris; Pascal VENTAS, Blanc-Mesnil; Thierry BRUNFAUT, Bruxelles; Laurent PRÉVOST, Paris; Éric DELCAMBRE, Garges-lès-Gonesse; Rémy CHRISTIAN, Boissy-Saint-Léger; Alain RENAUD, Lagny; Frédéric DESCAS, Lésigny; Frédéric BONNIN, Paris; Olivier BEAULIEU, Dampmart; François HAAS, Saacy-sur-Marne; Alain BARTCZAK, La Baule; Thierry VERDEIL, Chambors; Robert VINCENT, Moissy-Cramayel; Bruno COMBIER, Perpignan; Annick PITTINO, Saint-Doulchard; Didier DEBAISSIEUX, Apilly; Pascal MASDUPUY, Dampmart; Jean-Marc HALLUIN, Trosly-Breuil; Dominique CESCHINI, Tracy-le-Mont; Renato PAPADIA, Pont-Sainte-Maxence; David CHAMBRE, Senlis; Frédéric BAZILLE, Vaujours; Jean-Luc TUFFERY, Paris; Jean-Pierre BRUHAT, Pierrefitte; Jean-Michel GRIMBERT, Pontoise; Pascal PÉRENNES, Villepinte; Olivier MOREAU, Aubervilliers; Marc BONZOM, Le Mas-d'Azil; Jacques GARBANI, Saint-Projet; Christian GUÉRILLON, Ingouville-sur-Mer; Jean-Claude DROUET, Uckange; Pascal CLAPETTE, Mézières-sur-Oise; Philippe TANNIOU, Le Havre; Rémy SABLAYROLLES, Gardanne; Jean-Marie VERMELLE, Lillers; Philippe DOMONT, Bohain; Jacques BERNARD, Avignon.

Clubs ayant gagné un jeu de 11 maillots de foot « Onze »

Club Association Loisirs et Sport en Margeride, Grandrieu; A.I.J.E.P. Vitry-en-Perthois : Equipe minimes/cadets; Sporting Club Azay Cheille : Equipe seniors; J.A. Mareuil : Ecole des filles - Equipe cadets; Etoile de Sempigny : Equipe minimes; A.S. Sonodim : Noyon; U.S. Monclar; C.S. Andelys : Equipe pupilles; U.S. Malakoff : Equipe cadets; U.S. Malakoff : Equipe juniors; U.S.M. Verneuillaise; Etoile de Pringy : 3e Série; Stade Chevillonnais : Minimes; F.C. Niderhoff; U.S. Thiézacoise : Equipe seniors; Entente Confrançon-Curtafond : Equipe cadets; Narbonne ONZE : Equipe première.

Novélastic

PROTECTION FOOTBALL

Vente en magasins de sports
Doc. gratuite THUASNE TEXTILE
35, Rue de la Jomayère
42031 SAINT-ETIENNE Cédex
Tél. : (77) 57.50.64

DIDIER COUECOU A COEUR OUVERT

(Suite de la page 18.)

championnat. En ce moment j'ai les yeux tournés vers le Portugal et peut-être l'Angleterre, bien que les prix soient souvent exorbitants. Caniglia détermine les qualités du joueur que nous devons engager. Il s'agit ensuite de mettre un nom et de le faire signer. Il ne faut pas non plus mésestimer les joueurs français qui seront libres en fin de saison. Il y a quelques garçons que j'aimerais bien faire signer et qui me suffiraient grandement. Je songe à Gemmrich, Sahnoun, Platini entre autres.

Onze : Régulièrement vous prenez votre bâton de pèlerin et vous vous rendez dans les stades étrangers ?

D. Couécou : Oui, ne serait-ce que pour voir l'évolution du football. En novembre, je suis allé en Angleterre et régulièrement, avec le président, nous nous déplaçons en Espagne, puisque le Pays Basque est très proche.

Onze : Et vos rapports avec la municipalité, comment se passent-ils ?

D. Couécou : Bien, merci, d'autant plus que les résultats n'ont pas toujours été à la hauteur de l'aide apportée par les pouvoirs municipaux. Si nous avons le bonheur de disputer une Coupe d'Europe, M. Chaban-Delmas, le maire, nous aiderait encore plus, parce que lui aussi attend impatiemment cette qualification. Il nous reste à obtenir une aide de la part du conseil régional pour le centre de formation. C'est mon grand souhait actuellement. Ce doit être l'ambition de toute une région, l'Aquitaine.

Onze : Vous semblez réellement très confiant en l'avenir ?

D. Couécou : Assurément, car le travail de longue haleine commence déjà à porter ses fruits. Il reste le facteur chance que nous ne pouvons pas prévoir. Un tir sur le poteau et nos illusions peuvent s'envoler.

(Propos recueillis par Alain Leiblang)

RELIURES ONZE

Si vous désirez commander ce mois-ci des reliures pour conserver vos anciens numéros de « Onze », utilisez l'un des bons de commande parus dans les numéros précédents.

GAGNEZ UNE PORSCHE.

Grand Concours Ferro Super 1 BASF

1re question : quelle distance exacte a parcouru la Porsche 936 Turbo, vainqueur des 24 Heures du Mans 1977 ? *(cochez la bonne case).*

☐ 2.854,300 km ☐ 4.671,630 km

2e question : la Ferro Super 1 BASF est une cassette hautes performances conçue : *(cochez la bonne case)*

☐ uniquement pour des appareils avec position chrome.

☐ uniquement pour des appareils avec position ferrochrome.

☐ pour tous appareils.

3e question : combien de types différents de cassettes pour magnétophones sont référencés dans le catalogue "BASF Audio/Vidéo" disponible chez votre revendeur BASF ? *(cochez la bonne case).*

☐ 31 ☐ 32 ☐ 33 ☐ 34

4e question : composez une phrase de 12 mots maximum exprimant la haute qualité des cassettes BASF. Utilisez le plus de fois possible les lettres de la marque BASF, sachant que chacune d'elle vaut :

B : 12 points - A : 3 points - S : 2 points - F : 9 points.

Les autres lettres de l'alphabet ont une valeur nulle. Les mots doivent figurer dans le Petit Larousse Edition 1978. La phrase doit comporter au moins un sujet, un verbe, un complément et pas plus d'une fois le sigle BASF.

.....

.....

Indiquez ici votre total de points (toute erreur est éliminatoire) ☐☐☐☐

Les ex-aequo éventuels à l'issue des questions seront départagés par une question complémentaire envoyée ultérieurement.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

_____ Code postal ☐☐☐☐☐

Magasin où vous avez acheté votre cassette :

_____

Chaque bulletin-réponse doit être accompagné d'une preuve d'achat, à savoir la partie verte de la cartonnette entourant la cassette, sur laquelle figure la durée (60, 90 ou 120).

Chaque participant peut envoyer plusieurs réponses. Seule la meilleure sera ensuite prise en compte. Des bulletins de participation sont également disponibles dans les points de vente BASF.

Envoyez bulletin et preuve d'achat avant le 31 mai 1979 à minuit (le cachet de la poste faisant foi) à : Concours BASF - LPV - B.P. N° 7 - 89510 Véron.

EXTRAIT DU REGLEMENT.

La Compagnie Française BASF organise pour la cassette Ferro Super 1 un concours avec preuve d'achat du 1er mars au 31 mai 1979.

Ce concours est ouvert à toutes personnes majeures, domiciliées en France métropolitaine. En sont exclus : les organisateurs et leurs familles.

Seuls seront pris en considération les bulletins officiels accompagnés de la preuve d'achat.

Les gagnants seront récompensés par des prix d'une valeur globale de 200.000 F.

Les gagnants seront ceux ayant fourni le plus grand nombre de réponses justes à l'issue des 3 premières questions et totalisant le plus grand nombre de points à la 4e question.

Aucune réclamation ne sera admise. Le simple fait de participer au concours implique l'acceptation pure et simple du règlement qui a été déposé chez Maître Augeard, huissier. Il peut être obtenu sur demande à : Concours BASF - LPV - B.P. N° 7 - 89510 Véron (joindre une enveloppe timbrée, libellée à votre adresse).

01

Allez les vertes

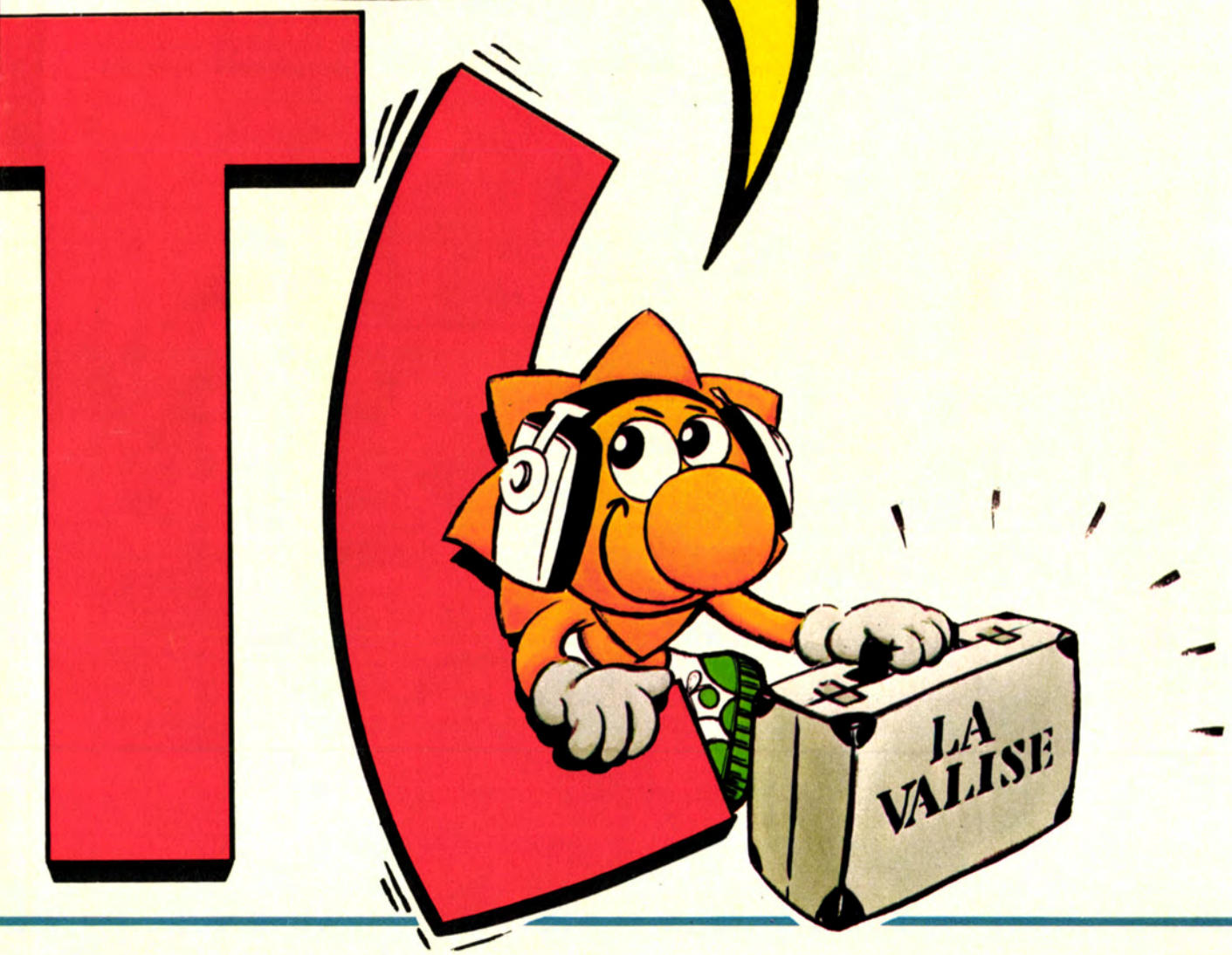
BASF

BASF

Directeur de la publication : Bernard Wouts. Imprimé en France par Georges Lang (Hélio) et SCIA (offset). Commission paritaire N° 57387.

11h-13h
R
LA GRANDE PARADE

ON JOUE TOUTE LA JOURNÉE SUR RTL.



Création: *RTL / Charles CALZA*

DE MICHEL DRUCKER

15 F d'économie : abonnez-vous !

Chaque mois, les reporters de Onze vous font vivre les grands moments du football international, sur tous les stades du monde, à Madrid comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool, partout où évoluent les grandes équipes et les grands joueurs.

Le football du monde entier

Faites plus ample connaissance avec les stars du ballon rond, avec Kempes à Valence, Krankl à Barcelone, Rensenbrink à Anderlecht, Cabrini à la Juventus, Hellström à Kaiserslautern, tous ceux qui fascinent les foules sportives de la planète. Entrez dans la coulisse : les Verts vont-ils revenir en Coupe d'Europe ? Faut-il prendre au sérieux le « soccer » américain ? Platini va-t-il rester dans l'hexagone après sa blessure ?

Pour vos archives personnelles

C'est fou ce qu'il y a à lire dans chaque numéro de Onze. Vous pouvez aussi collectionner les écussons des grands clubs...

Aussi, pour recevoir Onze chez vous, chaque mois, toute l'année, pour 69 F au lieu de 84 F (prix normal au numéro), abonnez-vous dès aujourd'hui : il vous suffit de compléter et de poster le bulletin ci-dessous, avec votre règlement, pour réaliser une économie de 15 F.

DÉCOUPEZ ET POSTEZ CE BULLETIN VITE !

onze

A découper et à retourner à Onze, 12, Avaulée - 92240 Malakoff

Oui, je souscris un abonnement de 12 numéros à la revue « Onze » au prix spécial de 59 F (valable uniquement en France), au lieu de 72 F, soit 13 F d'économie, somme que je vous règle par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE **Ne rien inscrire dans ces cases.**

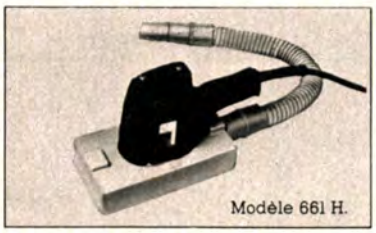
PLUS JAMAIS ÇA

Racines.

Vous avez déjà poncé du plâtre ou du bois sans faire des nuages de poussière, non ?

Alors découvrez la nouvelle ponceuse vibrante Skil. Elle peut être équipée d'un système adaptable sur l'aspirateur, qui permet ainsi la récupération de la poussière. Ingénieux, n'est-ce pas ?

Et c'est votre femme qui va être contente !



Modèle 661 H.

SKIL

SKIL FRANCE 5/7, RUE DU SAGITTAIRE
94573 RUNGIS CEDEX TÉL. 687.22.07

Skil fait évoluer la technique du bricolage.

NOUVEAU ! 99 F

EXCLUSIVITÉ GOLDY

(+ 7 F de frais d'envoi)

5 FONCTIONS
- **Heures**
- **Minutes**
- **Secondes**
- **Mois**
- **Date**

LA TEXAS "PRÉNOM" POUR 99 F SEULEMENT

UNE MONTRE DE GRANDE MARQUE AVEC VOTRE PRÉNOM

Livrée avec pile. Piles supplémentaires disponibles chez GOLDY. Prix pour 2 piles : 19 F (commandez avec la montre, vous éviterez les frais d'envoi).

LA MONTRE QUARTZ TEXAS 5 FONCTIONS AVEC LE PRÉNOM DE VOTRE CHOIX !

Il fallait les moyens techniques et financiers de la TEXAS INSTRUMENTS (un des leaders mondiaux de l'électronique) pour proposer une montre à quartz de qualité, garantie, à un prix pareil. Après avoir révolutionné le marché de la machine à calculer, TEXAS INSTRUMENTS s'attaque à celui de la montre : jugez vous-même du résultat.

Profitez vous aussi de l'inégalable précision des montres à quartz. Retournez aujourd'hui même le bon ci-dessous, vous serez servi par retour, à domicile. Une montre à quartz de qualité, garantie, personnalisée au prénom de votre choix (exclusivité Goldy) pour 99 F !

GARANTIE 1 AN

Pièces et main-d'œuvre

Chaque montre TEXAS 5 FONCTIONS est livrée avec piles, sous écrin accompagnée de son certificat de garantie.
Vous bénéficiez de la garantie et du service après-vente d'une grande marque (sauf pour les piles).
AUCUN RISQUE

BON DE COMMANDE

à retourner à GOLDY Bijouterie - 14, rue de l'Horloge - B.P. 383 - 27002 ÉVREUX

Oui, envoyez-moi par retour la montre TEXAS 5 FONCTIONS.

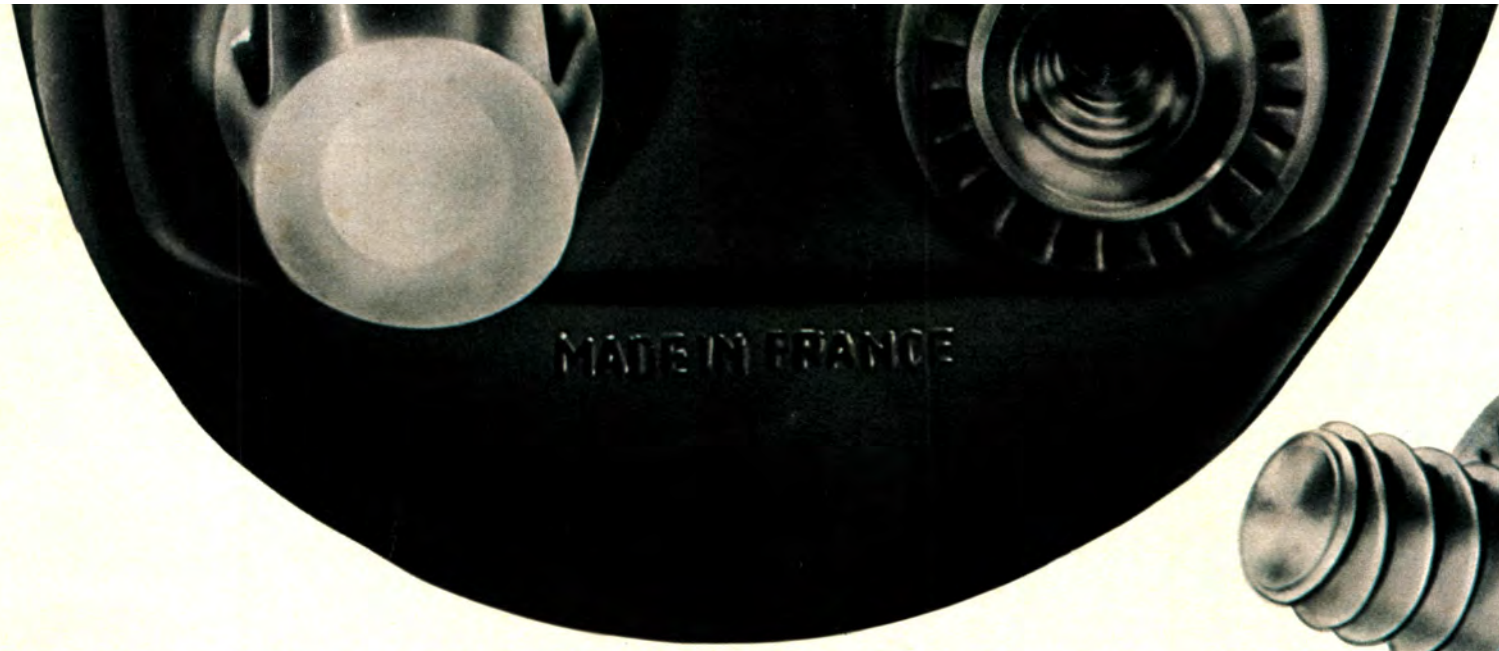
- ☐ Je choisis le prénom ci-dessous :
- ☐ Je préfère une montre sans prénom.
- ☐ Je vous règle par chèque bancaire ou CCP ou mandat-lettre joints à l'ordre de GOLDY 99 F (+ 7 F de frais d'envoi).
- ☐ Je désire un jeu de 2 piles supplémentaires et j'ajoute 19 F à mon règlement.
- ☐ Je préfère régler au facteur contre remboursement.

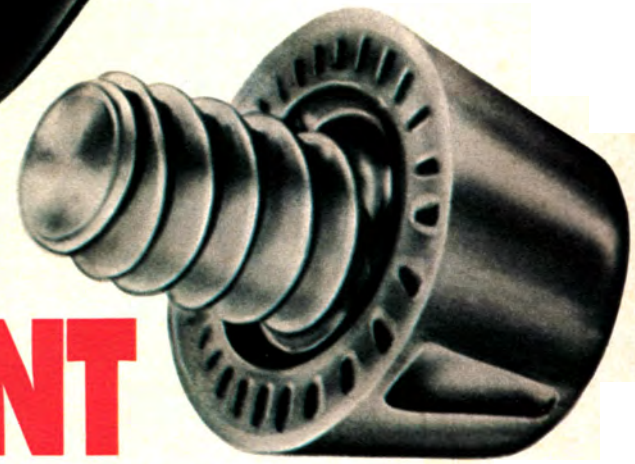
Nom _____
Prénom _____
N° ____ Rue _____
Code postal
Ville _____

NOTA : Toute commande non accompagnée d'un paiement sera servie contre remboursement.

001/005

EVASSUS/VADON





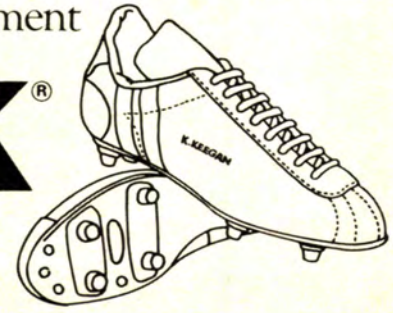
LES ETRANGERS FONT PLUS CONFIANCE A LA FRANCE QUE LES FRANÇAIS.

Kevin Keegan, l'un des plus grands internationaux, joue avec des chaussures Patrick, des chaussures françaises. A cela une raison : les crampons des chaussures Patrick sont vissés directement dans la semelle. Terminé l'embase qui blesse le pied, la chaussure reste souple tout au long des matches.

Avis aux dirigeants.

PATRICK®

Le sport français doit croire au progrès.



CHER ONZE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE 000 POSTES P5806

Écrivez-nous pour nous faire part de vos suggestions à : « Cher Onze », 18, rue Th.-Deck, 75737 Paris Cedex 15.

Dans votre article sur Piazza paru dans le numéro précédent de « Onze », vous faites référence à un disque de Bernard Sauvat : « Mon copain l'Argentin ». Où pourrais-je me procurer ce disque dédié au fougueux Osvaldo ?
Patrice Mondon, Paris.

Tu peux écrire à Bernard Sauvat et commander son 45 tours à Sonopresse, 26, rue de Berry, 75008 Paris. Mais tu peux aussi aller chez ton disquaire...

Je suis fou du foot et supporter de « Onze ». Je voudrais connaître l'équipe d'Uruguay, championne du monde en 1930, l'équipe adverse, le score du match et le nom des buteurs.
Pierre-Marie Mollot, Barraux-en-Isère.

Les Uruguayens ont en effet remporté la première Coupe du Monde en 1930, cher Pierre-Marie, ils ont pour cela battu l'Argentine par quatre buts à deux. Dorado, Cea, Iriarte, Castro ont inscrit les buts uruguayens. Alors que Peucelle et Stabi avaient marqué pour l'Argentine. L'Uruguay s'est présentée sous la formation suivante, en W.M. : Ballesteros - Nazzasi, Mascheroni - Andrade, Fernandez, Gestido - Dorado, Scarone, Castro, Cea et Iriarte. L'Argentine, quant à elle, présentait : Botasso - Della Torre, Paternoster - G. Evaristo, Monti, Suarez - Peucelle, Varallo, Stabile, Ferreira, M. Evaristo.

Je suis abonnée depuis deux ans à votre journal, j'habite Reims et, comme vous le savez, le Stade de Reims se trouve en ce moment dans une situation délicate. Que se passerait-il pour la suite du championnat si Reims devait abandonner ?

Et bien, chère Martine, tous les points acquis aux dépens du Stade de Reims seraient purement et simplement retirés. Cette méthode avantagerait d'ailleurs bien plus les clubs qui ont perdu devant les Rémois puisque aucun point ne pourrait leur être retiré. Par ailleurs, seuls les deux derniers du classement seraient rétrogradés en deuxième division. Mais, fort heureusement, nous n'en sommes pas là, car bénéficiant d'une nouvelle subvention le Stade de Reims, malgré un effectif affaibli, a décidé de terminer le championnat 1978-1979.

Fidèle lecteur de « Onze », j'ai trouvé une photo rarissime dans votre numéro de février. Au début de la finale de la Coupe d'Afrique des Clubs, quatre arbitres entourent les deux capitaines. Est-ce qu'en Afrique les rencontres sont dirigées par quatre arbitres ?
Christophe Schaeffer, Hochfelden.

En Afrique, comme ailleurs, un seul arbitre assisté de deux juges de touche dirige les rencontres, simplement le quatrième homme en noir de Yaoundé était un arbitre remplaçant.

Pensez à vos pieds et oubliez-les avec Ephydrol.

Oui !!! Vous pouvez oublier facilement échauffement, moiteur, meurtrissure, fatigue et transpiration excessive des pieds en les vaporisant légèrement le soir avant de vous coucher avec Ephydrol.

Son effet bénéfique se prolonge au cours de la nuit, car il raffermit l'épiderme et le rend plus résistant. A base d'essences aromatiques et d'antiseptiques Ephydrol soulage, délasse, rafraîchit et désodorise. Vous redouterez moins les longues marches et les stations debout prolongées. Hommes, femmes et enfants au-dessus de 10 ans peuvent l'utiliser. On le trouve dans les pharmacies.

Les sportifs dont l'effort des pieds est primordial apprécieront Ephydrol qui leur permettra d'accomplir de meilleures performances.

Ephydrol est présenté en flacon pressurisé, en crème et en flacon avec pinceau.

Ephydrol

pour ceux qui transpirent trop des pieds

VISA 182 K 280

Les hommes de Sport 2000 aiment rendre des services à leurs clients.

adidas

SPORT 2000

SPORT 2000? 2000 hommes et femmes qui ont le sport dans la peau.

2000 hommes et femmes qu'on rencontre sur tous les terrains: courts de tennis, stade, piscine, et même dans la rue pour un jogging matinal.

Le résultat? Dans leurs magasins SPORT 2000, vous les trouverez toujours au mieux de leur forme. Souriants, détendus, prêts à vous tuyauter sur le dernier cordage agrée. Ils savent de quoi ils parlent chez SPORT 2000: c'est leur métier, c'est leur passion.

Leur meilleure performance? Tenir tête aux grandes marques pour garder les prix au ras du filet. Avantage pour vous.

SPORT 2000

400 magasins qui aiment le sport.

SPORT 2000. Groupement technique du sport

roux, seguela, cayzac & goudard

Café Crème : un petit cigare 9,20 F la boîte de 20. 23 F la boîte de 50.

Café Crème par Henri Wintermans. Holland.